

**LA MORT DE  
MITRIDATE**  
TRAGÉDIE

LA CALPRENEDE, Gautier Costes  
de  
**1637**



**LA MORT DE  
MITRIDATE**  
TRAGÉDIE

**À PARIS, Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, Dans  
la petite Salle, à l'Ecu de France.**

**M. DC. XXXVII. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

**À LA REINE.**

MADAME,

Ce misérable Roi n'aurait jamais eu la hardiesse de chercher aux pieds de votre Majesté, un asile contre la persécution des Romains, si elle n'avait témoigné une bonté particulière pour lui : et si je ne lui eusse fait espérer, que non seulement une âme si royale et si généreuse, ne lui refuserait point sa protection : mais que même après une infinité de malheurs, sa fortune serait enviée de ses ennemis. Et que ces titres insolents de maîtres de toute la terre, qu'ils ont si iniquement usurpés, seraient moins glorieux que les siens : quand il voudrait publier l'honneur qu'il aura d'être à Votre Majesté. Ma vanité n'est peut-être pas excusable dans la créance que j'ai, que cette tragédie n'a point déplu à Votre Majesté. Mais outre l'honneur que j'ai eu de l'entendre assez souvent de sa bouche, je puis dire sans mentir, que le peu de réputation qu'elle a eue, ne peut naître que de l'estime qu'elle en a faite, et qu'elle ne pouvait passer pour absolument mauvaise, après l'approbation du meilleur jugement du monde.

Et véritablement, MADAME, quand j'ai considéré les raisons qui ont peu obliger la plus grande Reine de la terre, à faire quelque cas d'une chose qui le méritait si peu, je n'en ai pu trouver d'autres, que cette forte inclination qu'elle a pour une vertu dont elle a vu des exemples assez rares et assez mémorables dans cet ouvrage. Votre Majesté a vu les courageuses résolutions de Bérénice, comme un miroir très imparfait de sa générosité admirable, et de l'horreur qu'elle a pour toute sorte de vices, et la fidélité d'Hypsicratée, comme une image de cette parfaite amour qu'elle a toujours eue pour le plus grand de tous les Rois. Plût à Dieu, MADAME, qu'avant le dessein de les faire paraître, j'eusse eu l'honneur que j'ai eu du depuis. J'aurais dépeint l'une et l'autre bien plus parfaite, selon l'idée que j'en ai conçue, en considérant avec admiration toutes les actions de la plus belle vie qui fut jamais. Je ferais une faute, qui ne me serait jamais pardonnée, si (soldat ignorant comme je suis) j'en voulais parler selon mon ressentiment, qui m'est commun avec toute la France. Et je dirai seulement, que toutes les louanges qu'on a données jusqu'ici, par intérêt ou par flatterie, aux plus grandes et plus parfaites personnes de la terre, non seulement se peuvent donner à Votre Majesté, avec beaucoup de justice : mais ne peuvent se taire sans ingratitude. Et véritablement ce Royaume serait bien indigne d'une des plus rares faveurs qu'il ait jamais reçues du Ciel, s'il ne la reconnaissait comme une grâce qu'il n'accorda jamais qu'à lui, et qui l'oblige à des vœux et des remerciements éternels. Parmi tant de vertus si royales, et si éminentes, cette piété et cette bonté, qui après celle de Dieu, n'en eut jamais d'égale, attirent nos cœurs avec des puissances merveilleuses. Et je ne me puis figurer, que comme un songe, que celle à qui les titres de femme, soeur, fille, et nièce des premiers Monarques de la

terre, donnent avec trop de justice, le rang de la plus grande Princesse qui fut jamais, se puisse abaisser tous les jours à l'entretien de ses moindres sujets, et voir avec un visage plein de douceur et de charmes, ceux qui n'auraient aucune raison de se plaindre, quand elle ne les aurait jamais regardés. Je sais bien MADAME, que tous ceux, qui jusqu'ici ont parlé des grands, en ont parlé encore plus avantageusement que je ne fais de Votre Majesté, et leur ont donné pour des considérations particulières, des qualités qu'ils n'eurent jamais. Mais je n'appréhende point que Votre Majesté face ce jugement de moi, et que cette profonde humilité qu'on remarque dans toutes ses actions, lui face soupçonner de flatterie des sentiments si justes. Plût à Dieu que j'eusse reçu du Ciel cette éloquence que tant d'autres en ont reçue. Et pour m'obliger toute la France, je lui donnerais le portrait de la plus parfaite Reine qu'elle eut jamais. Mais puis que je ne dois point espérer cette grâce de lui, du moins le dois-je remercier le reste de mes jours de celle qu'il m'a accordée, en me faisant naître, et me permettant de vivre,

MADAME,

DE VOSTRE MAJESTE

Le très humble, très obéissant, et très fidèle serviteur et sujet,

LA CALPRENEDE.

**AU LECTEUR**

En toutes façons, Lecteur, vous m'êtes peu obligé. Je vous donne un assez mauvais ouvrage, et je ne vous le donne qu'à regret. Outre que je ne le crus jamais digne de voir le jour, après tant de belles choses qui ont paru aux yeux de toute la France avec un si juste applaudissement, la profession que je fais, ne me peut permettre, sans quelque espèce de honte, de me faire connaître par des vers, et tirer de quelque méchante rime une réputation, que je dois seulement espérer d'une épée que j'ai l'honneur de porter. Non véritablement, ce ne fut jamais mon dessein de faire imprimer des oeuvres, que jusqu'ici je n'avais avouées qu'à mes particuliers amis. Mais ayant assez imprudemment prêté mon manuscrit à des personnes, à qui je ne le pouvais refuser sans incivilité, quinze jours après j'en vis trente copies, et j'appréhendai avec quelque raison, qu'un valet de chambre plus soigneux de quelque petit gain que de votre satisfaction, ne vous fit voir avec deux mille fautes des siennes, ce qu'à peine souffrirez-vous avec les miennes. Cette raison m'y a obligé sans doute, et la créance que j'ai eue que vous ne traiteriez pas avec rigueur le coup d'essai d'un jeune soldat, et que vous jugeriez avec bonté que des cadets du Régiment des Gardes, comme j'avais l'honneur d'être pour lors, ont quelquefois d'aussi mauvaises occupations. Ces considérations ont obligé beaucoup de personnes à pardonner les défauts que vous y trouverez, et ont peut être donné quelque estime à une chose qui n'aurait pas été supportable, d'un homme savant et du métier. Aussi comme je n'en espérai jamais aucune sorte de gloire, je ne trouverai point mauvais qu'on désapprouve publiquement une oeuvre qui ne passe pas pour bonne dans le jugement même de son auteur. Vous vous plaindrez avec justice du peu de crainte que j'ai eu de vous déplaire, et du dessein qu'il semble que j'ai de vous ennuyer dans la lecture d'une chose que je n'approuve pas moi-même. Mais outre les raisons que je vous ai déjà dites, je vous avouerai que les flatteries de mes amis l'ont emporté pardessus la mauvaise opinion que j'en avais, et m'ont à la fin persuadé qu'il s'était imprimé et s'imprimait encore tous les jours de pires chansons. Vous condamnerez peut-être ce divertissement, et je ne le veux pas entièrement excuser. Mais je le blâmerais encore davantage s'il détournait ceux qui s'y occupent, de la profession qu'ils font et du service qu'ils doivent à leur Prince. A Dieu ne plaise que je me donne la vanité de m'être passablement acquitté de l'un ou de l'autre. Mais je puis dire avec vérité, qu'on ne doit point accuser ma poésie des fautes que j'y ai faites, et que j'ai des excuses plus légitimes, ou que je n'en ai point du tout. C'est tout ce que je dirai pour ma justification, et j'alléguerai peu de chose pour la défense de ce misérable ouvrage. Je ne doute point qu'on n'y trouve un bon nombre de fautes contre la langue. Mais on considérera ce qu'on pouvait en ce temps là espérer d'un Gascon, sorti de son pays depuis

quinze jours, et qui ne savait de François que ce qu'il en avait leu en Périgord, dans les Amadis de Gaule. Et je vous avertirai en passant, que vous y verrez encore les mêmes fautes que vous y avez peu remarquer dès qu'elle a commencé de paraître sur le Théâtre, et que les quatre premiers actes ayant été imprimés en mon absence, je n'ai pu rien corriger du tout, que la fin du cinquième.

Quelqu'un s'étonnera peut être que j'aie changé et ajouté quelque chose à l'histoire. Mais je le prierai de croire, que je l'ai lue, et que je n'ai pas entrepris de décrire la mort de Mithridate, sur ce que j'ai ouï dire de lui à ceux qui vendent son baume sur le Pont-neuf. Si j'y ai changé quelque chose la nécessité et la bienséance le demandaient : et si j'y ai ajouté quelques incidents, la stérilité du sujet m'y a obligé. Tous les auteurs qui ont parlé assez au long des actions de sa vie, ont traité sa mort assez succinctement. Plutarque n'en dit que deux mots dans la vie de Pompée. Florus dans son Epitome la rapporte en deux lignes. Et Appian Alexandrin, qui l'a décrite un peu plus amplement, n'en dit véritablement pas assez, pour en pouvoir tirer le sujet entier d'une Tragédie. Je sais bien qu'il mourut de la main d'un Celte, nommé Bitochus. Mais outre qu'à la représentation de deux Cléopâtres, nous avons déjà vu la même chose : j'ai jugé plus convenable à la générosité qu'on a remarquée dans toutes les actions de sa vie, de le faire mourir de la sienne. A sa mort il ne fait point mention d'Hypsicratée. Mais il y a beaucoup d'apparence, que celle qui ne l'abandonna jamais dans les combats, et de qui la fidélité a acquis une si grande réputation, ne l'abandonna point aux derniers moments de sa vie. Outre que je n'ai point vu encore d'auteur qui parle d'elle après la mort de Mithridate. J'ai donné une femme à Pharnace plus généreuse qu'il n'était lâche. Mais outre qu'il est certain qu'il a été marié, cet incident est assez beau, pour mériter qu'on lui pardonne. Et je ne mentirai point, quand je dirai que les actions de cette femme ont donné à ma Tragédie une grande partie du peu de réputation qu'elle a, et que celle qui les a représentées dans les meilleures compagnies de l'Europe, a tiré assez de larmes des plus beaux yeux de la terre pour laver cette faute.<sup>13</sup> Je donne à ce même Pharnace les déplaisirs et les remords qu'il devait avoir de la mort de son père, bien que Plutarque rapporte qu'il envoya son corps à Pompée. Et qu'il soit très véritable qu'il n'en eut aucune sorte de regret. Mais je vous prie de considérer, que quelque soin que j'aie pris à le rendre plus excusable et plus honnête homme qu'il n'était, je n'ai pu empêcher que ses déportements ne donnassent de l'horreur à tout le monde, et que la bienséance m'obligeait du moins à changer des choses si peu importantes. Bien que l'histoire ne nomme point le lieu de la mort de Mithridate, je fais ma scène à Sinope, comme une des meilleures villes de ses Royaumes, et où il est assuré qu'on lui fit des honneurs funèbres. Et j'y fais au commencement paraître Pompée, bien que je n'ignore pas qu'il en était pour lors assez éloigné. Vous eussiez bien fait toutes ces remarques sans moi. Mais j'ai voulu prévenir la mauvaise opinion que vous auriez justement conçue d'un soldat ignorant, et vous supplier en suite de vous

souvenir de ce que je vous ai déjà dit de mon absence pendant l'impression, où il s'est coulé une infinité de fautes, que vous ne me pardonneriez jamais, si vous n'avez une bonté merveilleuse.

## **À MONSIEUR DE LA CALPRENEDE.**

sur la mort de Mithridate, par l'Abbé de Beauregard.

Prodigieux effets d'une rare éloquence  
Merveilleuse vertu de charmes si puissants,  
Doux effort de savoir, aimable violence,  
Où traînez-vous ainsi la Reine de mes sens ?  
Sitôt que ma raison se veut mettre en défense,  
Et se veut opposer à ce que je consens,  
Cette même raison m'impose le silence,  
Et je me sens vaincu par des témoins présents.  
Quoi que tout l'Univers reproche à cet ingrat,  
Pharnace est innocent par maxime d'État,  
Ses raisons et ses pleurs ont réparé son crime :  
Ici tous les objets paraissent triomphants,  
Puisque les sentiments que ton discours imprime,  
Nous forcent d'admirer le père et les enfants.

BEAUREGARD.

## **LE LIBRAIRE AU LECTEUR.**

Cher Lecteur, Je t'avertis que j'ai fait imprimer cette tragédie l'auteur étant absent. 16 Et d'autant qu'il n'en a pas vu les épreuves, il s'y est coulé quelques fautes qu'indubitablement il n'eut pas laissé passer. C'est pourquoi je te prie de ne lui en point attribuer aucunes. J'ai fait une petite recherche de celles que j'y ai reconnues, que tu pourras corriger suivant l'errata.

Fautes survenues en l'impression.17

fol.3. l.24 Et lisez Mais : fol.5. l.1. prétendrais l. prétendais : fol.5. l.3. absolu l.

absolus : fol.7. l.13. témoigna l. témoignât : fol.8. l.3. ne l. n'en : fol.8. l.20.

toutes choses l. toute chose : fol.8. l.24. jusques l. jusque : fol.9. l.12. d'un l.

d'une, un l. ce : fol.12. l.1. puis l. puisse : fol.16. l.12. mon côté l. mes côtés :

fol.18. l.9. en l. ou : fol.20. l.7. trahi l. trahis : fol.20. l.12.13. absolue voulue. l.

absolues voulues : fol.26. l.14. un l. mon : fol.29. l.13. le l. la : fol.33. l.7. peuples

l. peuple : fol.33. l.13. chéri l. chéris : fol.33. l.15. on l. l'on : fol.38. l.18. punie l.

punis : fol.44. l.3. l'apprend l. apprend : fol.44. l.19. aurais. l. avais : fol.45. l.5. me

l. le : fol.47. l.15. la l. ma : fol.56. l.3. vi siens l. veux : fol.56. l.8. j'en l. je. et en

quelques endroits avec. l. avecque.18

## **LES ACTEURS**

POMPÉE.

PHARNACE, Roi du Pont.

MITHRIDATE.

MÉNANDRE, chef de la cavalerie de Mithridate.

ÉMILE, Capitaine Romain.

HYPsicRATÉE, femme de Mithridate.

BÉRÉNICE, femme de Pharnace.

MITHRIDATIE, fille de Mithridate.

NISE, fille de Mithridate.

Un SOLDAT..

## ACTE I.

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Pompée, Pharnace.**

**POMPÉE.**

Puisque vos repentirs ont fait mourir sa haine,  
Que vous êtes certain de l'amitié Romaine,  
Vivez dorés-en-avant comme notre allié,  
Oui Pharnace, il suffit, Rome a tout oublié,  
5 Le sang qui vous liait aux intérêts d'un père,  
Mérite le pardon d'un crime nécessaire ;  
Mais ce que Mithridate appelle trahison,  
Je l'appelle pour vous un acte de raison,  
Puisque vous retirant d'un parti si funeste,  
10 Vous vous établissez un repos manifeste,  
Recouvrez sans danger un Royaume perdu,  
Et montez sans effort au trône prétendu :  
C'était le seul moyen d'acquérir la couronne,  
Et vous la recevrez de celle qui les donne,  
15 Qui dispose à son gré de la pourpre des Rois,  
Et contraint l'univers de vivre sous ses lois,  
Avec un tel appui qui vous fait redoutable,  
Votre condition vous rend méconnaissable,  
Vous verrez dans le port le naufrage d'autrui,  
20 Et direz j'ai vécu seulement aujourd'hui ;  
Et de fait dans les maux dont elle était suivie,  
Vous n'avez point goûté les douceurs de la vie,  
Vous avez respiré seulement à demi,  
Et c'est bien n'être plus, qu'être notre ennemi :  
25 Est-il chez les mortels un coeur qui ne s'abatte  
Sous le faix des malheurs qui suivent Mithridate ?  
La Fortune a trahi ses desseins découverts,  
Le ciel l'a ruiné par mille coup divers,  
Et s'il s'est maintenu sans céder à l'orage,  
30 C'est un effet de haine et non pas de courage,  
S'il a mal réussi dans ses meilleurs projets,  
S'il a tant répandu du sang de ses sujets,  
Si tous les éléments ont trahi sa conduite,  
Et s'il s'est vainement garanti par la fuite,  
35 Si ses meilleurs soldats sont armés contre lui,  
Si parmi ses enfants il ne trouve un appui,  
La cause de ses maux est l'horreur de ses crimes,  
Et les devoirs des siens ne sont plus légitimes,

Dorés-en-avant : désormais,  
dorénavant.

Puis que tout contribue à son malheur présent,  
40 On se rendrait coupable en le favorisant,  
Vous qu'un plus noble coeur rend ennemi du vice,  
Qui vous êtes armé pour la seule justice,  
Et qui vous dépouillez de tous vos sentiments,  
Si le seul intérêt ne fit vos changements,  
45 Si pour ses actions votre haine est conçue,  
Votre amitié, Pharnace, en sera mieux reçue,  
Et Rome qui méprise un courage abattu,  
Sait estimer les Rois pour leur propre vertu.

**PHARNACE.**

Je ne me flatte point d'une louange vaine,  
50 Que la seule vertu soit cause de ma haine,  
Évitant le malheur dont j'étais menacé,  
Dans ce devoir rendu je suis intéressé,  
Jugeant chez ce cruel mon salut difficile  
Sur la force des miens j'ai bâti mon asile,  
55 J'ai cherché ma retraite entre ses ennemis,  
Mais si mes sentiments me sont ici permis,  
Je dirai sans flatter l'invincible Pompée,  
Que sa rare valeur attira mon épée,  
Le bruit de ses vertus m'a dès longtemps charmé,  
60 Et Pharnace ennemi l'a toujours estimé,  
J'ai cru que je gagnais dans l'amitié d'un homme  
Celle de l'univers, avec l'appui de Rome,  
Le suivant au renom de ses gestes guerriers,  
J'ai trouvé mon refuge à l'ombre des lauriers,  
65 Que si dans ce dessein mon âme est trop ingrate,  
Si le devoir du sang m'oblige à Mithridate,  
Si je passe chez lui pour fils dénaturé,  
Le règne d'un tyran a déjà trop duré,  
Le sang qu'il a versé désire qu'on le venge,  
70 Et ses sujets foulés autorisent ce change.

**POMPÉE.**

Si vous persévérez dans cette volonté,  
Vous conservez un bien qu'on vous aurait ôté,  
La couronne du Pont vous demeure assurée  
Avec une amitié d'éternelle durée,  
75 Notre protection imposera des lois  
Pour imprimer la crainte à tous les autres Rois.

**PHARNACE.**

Pour de telles faveurs dont je suis redevable,  
Je sais bien que ma foi doit être inviolable,  
80 Oui, Pompée, il est vrai, je serais criminel  
Si je ne vous rendais un hommage éternel,  
Et si je recevais une grandeur royale,  
Que comme le présent d'une main libérale,  
Que sans votre bonté je prétendais en vain,  
Je tiendrai tout de vous et du peuple Romain,  
85 Vous serez absolus sur votre créature,  
Je forcerai pour vous les lois de la nature,  
Je poursuivrai celui de qui je tiens le jour,  
Je perdrai mon respect, j'oublierai mon amour,  
Et si je suis sans fruit au pied de ses murailles,

90 Sinope en peu de jours verra mes funérailles,  
Notre ennemi commun ne reposera point.

*On tire la tapisserie et Mithridate paraît avec Hypsicratée et ses deux filles.*

**POMPÉE.**

Puisque votre secours à nos forces se joint,  
Que nous avons en main deux puissantes armées,  
Que peuvent contre nous ses troupes enfermées ?  
95 Les débiles efforts d'un peuple intimidé  
Nous peuvent-ils forcer si le monde a cédé ?  
C'est en vain qu'il s'obstine, et cet opiniâtre  
Enfin sera contraint de rompre ou de s'abattre,  
Il ne veut point fléchir sous l'Empire Romain,  
100 Ni recevoir des lois que le pouvoir en main,  
Tous ses meilleurs desseins vont dans la violence,  
L'offre que je lui fais l'importune et l'offense,  
Eh bien s'il est réduit à quelque extrémité,  
Qu'il fasse une vertu d'une nécessité.

**SCÈNE II.**

**Mithridate, Hypsicratée.**

**MITHRIDATE.**

105 Toi qui dans mes combats compagne inséparable,  
M'accompagnes aussi dans mon sort déplorable,  
Exemple infortuné de conjugale amour,  
Et sans qui Mithridate est ennemi du jour,  
Prodige d'amitié fidèle Hypsicratée,  
110 Regarde à quels malheurs je t'ai précipitée,  
Regrette avecque moi nos communes douleurs,  
Et crois que sans rougir tu peux verser des pleurs,  
Ce pitoyable état doit forcer ta constance,  
Et tes larmes auront une juste dispense,  
115 Ce coeur que la Fortune en vain a combattu,  
Que tous les accidents n'avaient point abattu,  
Succombe maintenant sous le mal qui le presse,  
Et c'est mon propre sang qui cause ma faiblesse,  
Et la terre et le ciel me furent ennemis,  
120 Et leurs plus grands efforts ne m'ont jamais soumis,  
J'ai bravé mille fois la puissance Romaine,  
J'ai de leurs corps mourants couvert cent fois la plaine,  
Et la mer recevant notre sang et le leur,  
Sous nos vaisseaux brisés a changé de couleur :  
125 J'ai soutenu l'effort de toutes leurs armées,  
J'ai vu des plus grands chefs leurs troupes animées,  
Et tous les plus vaillants que Rome ait jamais eu,  
Me seront obligés de tout ce qu'ils ont su :  
Ils ont tous contre moi fait leur apprentissage,  
130 Et tu sais si jamais j'ai manqué de courage,  
Même s'il t'en souvient cette fatale nuit  
Que je fus par Pompée à l'extrême réduit ;  
Dans l'étrange malheur d'une telle disgrâce,

Ainsi que la Fortune ai-je changé de face ?  
 135 Vis-tu que ce visage eût perdu sa couleur,  
 Et que jamais ce front témoignât ma douleur ;  
 Non, parmi ces assauts je fus inébranlable,  
 Tu vis de ma confiance un trait inimitable,  
 Et quoi que tout tendit à me désobliger,  
 140 Jamais mon propre mal ne me peut affliger.  
 Malgré cette infortune où je t'avais conduite,  
 Tu voulus sans regret accompagner ma fuite,  
 Et je te jure ici la conjugale foi,  
 Que si je m'attristais ce ne fut que pour toi :  
 145 Je n'ai reçu du sort qu'une atteinte légère,  
 Et je n'ai jamais craint une force étrangère,  
 Mais ceux que la naissance et le droit m'ont soumis  
 Se liguèrent lâchement avec mes ennemis,  
 Voir que mon propre fils conspire ma ruine,  
 150 Embrasse contre moi l'alliance Latine,  
 Et dans mes derniers jours me retient assiégé,  
 Ô dieux quel est l'esprit qui n'en fut affligé !  
 J'ai perdu tout salut sur la terre et sur l'onde,  
 Par celui seulement que j'avais mis au monde,  
 155 Ce monstre sans pitié creuse mon monument,  
 Et je suis des Romains traité plus doucement,  
 Il veut porter un sceptre en me privant de vie,  
 Et ce qu'il tient de moi le traître me l'envie.  
 Ô dieux !

**HYPICRATÉE.**

S'il est permis à ma fidélité  
 160 D'accuser vos transports d'un peu de lâcheté,  
 Et si par le regret dont votre âme est atteinte  
 Cette première amour n'est pas encore éteinte,  
 Souffrez que me servant de mon premier pouvoir,  
 Je veuille à Mithridate enseigner son devoir,  
 165 Puisque dans la tristesse où son malheur l'engage,  
 Il ne conserve rien de son premier courage :  
 Il est vrai que le sort nous a réduits au point  
 De craindre toute chose, et de n'espérer point :  
 Pharnace et les Romains s'arment pour nous détruire,  
 170 Nos sujets avec eux se liguent pour nous nuire ;  
 Mais quand même le Ciel s'unirait avec eux,  
 Gardez jusque à la fin ce cœur victorieux,  
 Ne faites pas rougir une illustre mémoire,  
 Et ne ternissez point votre première gloire,  
 175 Montrez que la Fortune est au dessous de vous,  
 Ce qu'elle fait pour eux, elle l'a fait pour vous.

**MITHRIDATE.**

Ô merveille de foi, d'amour, et de courage !  
 Ta consolation m'afflige d'avantage,  
 Quand le salut des miens consiste à me trahir,  
 180 Il ne reste que toi qui me devrais haïr ;  
 Oui mon âme, hais moi, ta haine est légitime,  
 Tiens moi pour ennemi, tu le pourras sans crime.  
 Tout autre est innocent, le mal vient tout de moi,  
 Et moi seul ai causé l'état où je te vois.  
 185 J'ai d'une autre produit ce monstre abominable,

C'est l'oeuvre d'un péché, dont tu n'es point coupable,  
Ainsi que sa naissance il est défectueux,  
Et s'il était ton fils, il serait vertueux.  
Non, sache que le Ciel, ni la Fortune ingrate,  
190 N'ont jamais abaissé le coeur de Mithridate,  
Il est toujours le même, et grand et généreux,  
Et n'est point abattu pour être malheureux,  
Il s'est bien conservé parmi mes infortunes,  
Mais je meurs de regret qu'elles te soient communes,  
195 Je voudrais que mon mal n'eut plus que des témoins,  
Et si je souffrais seul, je souffrirais bien moins.

**HYPICRATÉE.**

Puisque notre dessein doit être inséparable,  
Qu'il faut qu'un même coup nous lève, ou nous accable,  
Que depuis si longtemps nous ne sommes plus qu'un,  
200 M'enviez-vous un sort, qui doit être commun ?  
Je vous accompagnai dans la bonne Fortune,  
Et ce peu de malheur déjà vous importune.

**MITHRIDATE.**

Oui, chère Hypicratée, il est vrai, ton amour  
Me donne de l'horreur pour la clarté du jour.  
205 Je t'ai dans mes malheurs innocemment traînée,  
Et ta seule amitié te rend infortunée.

**HYPICRATÉE.**

Nommez-vous infortune un sort qui m'est si doux ?  
Croyez-vous que je souffre en souffrant avec vous ?  
Et depuis le longtemps que vous m'avez connue,  
210 Avez-vous remarqué que mon feu diminue ?  
Mon amour change-elle avec votre bonheur ?  
Puis-je imiter sans honte un peuple sans honneur ?  
Aimai-je vos grandeurs, ou bien votre mérite ?  
Et vous dois-je quitter, quoi qu'un sceptre vous quitte ?  
215 Non, j'ai chéri vos biens, mais seulement pour vous,  
Et si je ne vous perds, je les méprise tous.

**MITHRIDATE.**

Ah ! c'est cette amitié qui me rend misérable !  
Et si tu m'aimais moins, je serais moins coupable :  
Tant de fidélité me rend plus odieux.  
220 Mais quel objet nouveau se présente à mes yeux ?  
C'est l'épouse du traître.

**SCÈNE III.**  
**Mithridate. Bérénice.**

**MITHRIDATE.**

Approchez vous madame.  
Je lis sur votre front les troubles de votre âme.  
L'absence d'un mari qui vous était si cher,  
Est le seul déplaisir qui vous a peu toucher.  
225 Vous regrettez Pharnace, et non pas Mithridate,  
Et puis qu'il est ingrat, vous devez être ingrate.  
D'une telle douleur le remède est en vous.  
Je ne vous retiens point, revoyez votre époux.  
Si contre ce cruel ma colère est extrême ;  
230 En me vengeant de lui, j'épargne ce qu'il aime,  
Le Ciel le doit punir par mon ressentiment,  
Mais s'il doit éclater, c'est sur lui seulement.  
Qu'il sache que j'abhorre une telle vengeance,  
Que je veux par lui seul réparer son offense,  
235 Quoi qu'en vous affligeant je le puisse affliger,  
Je vous estime trop pour vous désobliger,  
Mon indignation veut une autre victime,  
Et je vous crois, madame, incapable d'un crime.

**BÉRÉNICE.**

Si je ne suis coupable ainsi que mon époux,  
240 Et si je puis encor embrasser vos genoux,  
Seigneur accordez moi cette dernière grâce,  
De ne m'accuser point du péché de Pharnace :  
Il est vrai qu'en l'état où je suis aujourd'hui,  
Si je verse des pleurs, je les verse pour lui.  
245 Un si juste regret ébranle ma constance,  
Mais je pleure son crime, et non pas son absence.  
J'ai sur mes passions un absolu pouvoir,  
Et mon plus grand souci n'est pas de le revoir.  
Quand il perd son honneur sa femme l'abandonne.  
250 J'estimais sa vertu, mais non pas sa couronne,  
Et fondant mon amour sur la seule raison,  
Je ne le puis aimer après sa trahison :  
Je quitte un déloyal, puis qu'il quitte son père,  
Et mourant avec vous je fais ce qu'il dût faire.  
255 Ne me refusez pas un charitable appui,  
Permettez que je vive ailleurs qu'auprès de lui.  
Je ne me puis résoudre à revoir un perfide,  
Ni suivre son parti, puis qu'un traître y préside.  
Souffrez qu'auprès de vous je tienne un même rang,  
260 Que ses aimables soeurs l'honneur de votre sang.  
Vous perdrez tout soupçon que je sois infidèle,  
Si le crime d'autrui ne me rend criminelle.

**MITHRIDATE.**

Levez vous, Bérénice, et croyez désormais,  
Que je vous aime mieux que je ne fis jamais,

*Il parle à ses filles.*

265 Admirez ce grand coeur ma chère Hypsicratée,  
Rendez à sa vertu la gloire méritée.  
Au moins ce bien me reste en mon sort malheureux,  
Que j'ai pour compagnons des coeurs tous généreux :  
270 Ce glorieux exemple enseigne à Mithridate,  
Que la seule vertu dans sa maison éclate.  
C'est l'unique fanal que les miens ont suivi :  
Le seul qui n'en eut point Rome me l'a ravi,  
Mais voici de retour le fidèle Ménandre.

Fanal : Phare maritime. Feu allumé dans une grosse lanterne posé à la proue d'un navire pour le guider la nuit.

## SCÈNE IV.

### Mithridate, Ménandre.

#### MITHRIDATE.

Eh bien, Ménandre, enfin, que devons nous attendre ?  
275 Ai-je encore la terre et les Dieux contre moi ?  
Rome a elle le Ciel et Pharnace pour soi ?  
L'un peut-il approuver la trahison de l'autre,  
Et le démon latin triomphe-il du nôtre ?  
Verra-on réussir ce qu'un traître voulut,  
280 Et son père chez lui n'aura point de salut ?

#### MÉNANDRE.

Vous avez à vos murs la puissance Romaine :  
Mille étendards volants font ombrage à la plaine.  
Même vos fugitifs ensemble ramassés,  
Bravent insolemment au bord de nos fossés :  
285 J'ai fait ôter des murs une troupe inutile,  
J'ai des meilleurs soldats bordé toute la ville,  
Qui ne pouvant souffrir ces escadrons si près,  
Sur les plus courageux ont lancé quelques traits.  
Déjà les légions à l'assaut toutes prestes,  
290 Font retentir bien loin le son de leurs trompettes,  
Les chevaux animés de tous les instruments,  
Augmentent la frayeur par leurs hennissements.  
Les Armes des soldats éblouissent la vue,  
Et leurs cris élançés vont jusque dans la nue.  
295 Les béliers apprêtés donnent de la terreur,  
Et la ville frémit de tristesse et d'horreur.  
Une branche d'olive en la main de Pharnace,  
Au pâle citoyen fait espérer sa grâce :  
La dextre qu'il lui tend l'assure de sa foi,  
300 Mêmes les plus mutins l'appellent déjà Roi.

#### MITHRIDATE.

Ô Ciel et tu le vois, et tu retiens ta foudre !  
Élance-la sur nous, réduis Sinope en poudre,  
N'en donne pas l'honneur aux escadrons Romains,  
Et puisqu'il faut périr, périssons par tes mains.  
305 Les hommes ont en vain attaqué Mithridate,  
Et si la terre est faible, il faut qu'un Dieu l'abatte.  
Toutefois disposons ces coeurs intimidés,  
À sortir de ces murs si longuement gardés.  
Si nous devons mourir, ne mourons point sans gloire,

Bélier : Grosse poutre de bois ferrée par le bout et qui a quelquefois des pointes en forme de cornes de bélier. Les Anciens s'en servait avant l'invention du canon pour abattre les murailles d'une ville. [F]

310 Et forçons l'ennemi de pleurer sa victoire.  
J'aime bien mieux me perdre en la perte des siens,  
Que d'en laisser l'honneur au plus lâche des miens.

## ACTE II

### SCÈNE PREMIÈRE.

#### Mithridate, Hypsicratée.

*Mithridate, Hypsicratée sortent armés, et Mitridatie, Nise et Bérénice avec eux.*

#### MITHRIDATE.

Je veux que du combat vous soyez exemptée,  
La ville pour appui demande Hypsicratée,  
315 Et le peuple insolent prêt à se mutiner,  
A pour vous un respect qui l'en peut détourner.

#### HYPsicRATÉE.

Avez-vous résolu de me rendre ennemie,  
Ou si vous avez cru ma valeur endormie ?  
Ce coeur que les dangers n'ont jamais rebuté,  
320 Se peut-il bien noircir de quelque lâcheté ?  
Portai-je à mes côtés une inutile épée,  
Ne l'ayant jamais craint, puis-je craindre Pompée ?  
Et lorsque les périls ne seront que pour vous,  
Du haut de nos remparts jugerai-je des coups ?  
325 Sachez que les malheurs augmentent mon courage,  
Et que dans un combat, où mon amour m'engage,  
Contre tous les efforts de l'Empire Romain,  
Votre meilleur secours est celui de ma main.

#### MITHRIDATE.

Je ne saurais douter d'une valeur connue,  
330 Sois seulement mon âme, un peu plus retenue,  
Ne t'expose aux dangers qu'un peu plus rarement ;  
Puis que si je te perds, je me perds doublement.

#### HYPsicRATÉE.

Chassez de votre esprit cette inutile crainte,  
Mon âme de frayeur ne fut jamais atteinte :  
335 Si j'en ai ressenti, c'est seulement pour vous :  
Mais n'appréhendons rien, les Dieux seront pour nous.  
Ils nous font espérer un succès légitime,  
Et sont déjà lassés de soutenir un crime.

**MITHRIDATE.**

Puis qu'aucune raison ne t'en peut divertir,  
340 Je veux à ton dessein malgré moi consentir  
Mille fois je t'ai vue, invincible Amazone,  
Acquérir des lauriers que la valeur nous donne,  
J'ai vu les escadrons de ta voix animés,  
Fendre pour t'imiter des bataillons armés.  
345 Ton visage et ton fer font d'égales conquêtes.

**HYPICRATÉE.**

Dites mieux à propos, que les troupes sont prestes,  
Que l'ennemi joyeux des forces qui l'ont joint,  
Se repose sans crainte et ne vous attend point.  
Allons lui témoigner qu'un courage invincible  
350 Aux injures du sort n'est jamais accessible,  
Que toutes ses rigueurs ne l'ont pas abattu :  
Et qu'un nombre confus vaut moins que la vertu.

**MITHRIDATE.**

Un coeur si généreux me fait rougir de honte.  
Allons, et que Pompée ou trébuche, ou surmonte.  
355 Que Mithridate meure, ou qu'il ne meure pas,  
Je tiens indifférents la vie ou le trépas.

**SCÈNE II.**

**Mitraidatie, Nise, Bérénice.**

**MITHRIDATIE.**

Allez où la fureur aveuglement vous porte :  
Je ne vous verrai plus, mon espérance est morte :  
Mais si ma faible main ne vous peut secourir,  
360 Étant de votre sang je saurai bien mourir.

**NISE.**

Ô par dessus le sexe heureuse Hypicratée ;  
Ayant reçu du Ciel une force indomptée,  
Qui te fait mépriser les périls évidents,  
Et t'endurcit le coeur contre les accidents !  
365 Ô que même faveur ne me fut-elle offerte !  
Du sang des ennemis je vengerais ma perte,  
Et je croirais mon sort beaucoup moins rigoureux,  
Si la moitié du mal pouvait tomber sur eux.

**BÉRÉNICE.**

Si vous avez dans l'âme une si juste haine,  
370 L'épouse de Pharnace en doit porter la peine.  
Il est né de celui par qui vous respirez,  
Mais punissez sa femme, et vous le punirez.  
Je sais bien que pour moi son amour est extrême,  
Et quoi qu'il soit perfide, assurément il m'aime.

375 Embrassez ce moyen pour vous venger de lui,  
On peut être cruel à l'exemple d'autrui.  
Après sa trahison le traitement plus rude  
Est encore trop doux à son ingratitude ;  
On ne saurait faillir en le désobligeant,  
380 Et le plus inhumain, c'est le plus indulgent.

**MITHRIDATIE.**

Ha ! Ma soeur, que ce mot sensiblement nous touche !  
Et que cette requête est mal en votre bouche !  
Perdez l'opinion que vous avez de nous,  
Ou bien nos ennemis nous traitent mieux que vous.  
385 Hélas votre vertu nous est trop bien connue,  
Nous voyons mieux que vous votre âme toute nue.  
Plût aux Dieux que Pharnace eut même sentiment,  
Mais s'il nous a trahis aimez-nous seulement,  
Le mal qui nous afflige en sera moins funeste,  
390 Si parmi nos malheurs votre amitié nous reste.

**BÉRÉNICE.**

Oui mes soeurs, je vous aime autant que je le hais,  
Que si votre soupçon en voulait un essai,  
Sondez votre pouvoir, commandez absolues :  
Et je suivrai les lois que vous aurez voulues.

**NISE.**

395 Ce qu'à vos volontés notre pouvoir enjoint :  
C'est en vous conjurant de ne nous quitter point ;  
Pharnace est votre époux, comme il est notre frère :  
Mais la nuit et le jour n'ont rien de si contraire,  
Le Soleil n'a rien vu de si mal assorti ?  
400 Et vous vous feriez tort d'embrasser son parti.

**BÉRÉNICE.**

Moteur de l'univers, Souveraine puissance,  
Qui lis dans mon esprit, et vois mon innocence,  
Si mon intention balance seulement,  
Fais que ce dernier mot soit mon dernier moment.  
405 Quoi qu'une telle crainte extrêmement me blesse,  
Je vous veux, chère Nise, avouer ma faiblesse.  
Il est vrai, cet ingrat est indigne du jour,  
J'ai pour lui toutefois encore un peu d'amour.  
L'hymen joint deux esprits d'une si forte étreinte,  
410 Que l'ardeur qu'il allume est rarement éteinte.  
Je ne puis oublier qu'il était mon époux,  
Mais que son intérêt m'ôte d'auprès de vous,  
Que cette passion que le Ciel a fait naître,  
Me fasse consentir aux actions d'un traître,  
415 Plutôt...

**MITHRIDATIE.**

Jamais ma soeur, nous n'en avons douté,  
Nous craignons seulement pour votre sûreté,  
Puis que notre parti dans nos maux vous entraîne,  
Et que vous encourez l'inimitié Romaine,  
Vous fuyez le salut et l'espoir d'un bienfait.

**BÉRÉNICE.**

420 J'abhorre le bonheur que je tiens d'un forfait,  
Et je ne puis souffrir l'éclat d'une Couronne :  
Puisque la perfidie est ce qui me la donne,  
Je ne veux posséder des sceptres envahis,  
Ni succéder aux miens pour les avoir trahis.  
425 Un trône est à priser si sans crime on y monte,  
Et j'aime des grandeurs qu'on peut avoir sans honte.  
Cependant implorons l'assistance des Dieux :  
Vous leur demanderez, et je prierai des yeux.  
Puis que dans les malheurs, où le Ciel m'a réduite,  
430 La prière à ma bouche est même interdite.  
Que mes vœux d'un péché seront toujours atteints :  
Et je puis seulement en faire d'incertains.

**SCÈNE III.**

**Pompée, Pharnace.**

*Ils sortent des Tentes.*

**POMPÉE.**

Quoi que vous le jugiez d'une extrême importance,  
J'ai voulu tout fier à votre confiance.

**PHARNACE.**

435 C'est m'obliger par trop à la fidélité,  
Et chez moi vos secrets seront en sûreté.

**POMPÉE.**

Il me faut obéir à notre République,  
Par des termes si clairs sa volonté s'explique ;  
Que je ne puis ici demeurer un moment.  
440 Vous voyez du Sénat l'exprès commandement  
Il faudra malgré moi que je vous abandonne,  
Servez-vous maintenant du pouvoir qu'on vous donne,  
Gardez l'autorité que je vous mets en main,  
Combattez sans regret, pour l'Empire Romain,  
445 Poursuivez l'ennemi que vous avez en tête :  
On vous a destiné le prix de la conquête.  
Et quoi que vos devoirs vous attachent à nous,  
Sachez qu'en nous servant vous faites tout pour vous.  
Notre appui vous mettra par dessus la fortune.  
450 Et toute autre amitié vous doit être importune.  
Celle de Mithridate est une trahison,  
Et sous un bon visage évitez le poison.  
Car je ne doute point qu'il ne vous sollicite,  
Et qu'à l'extrémité cette ville réduite,  
455 Il ne tente cent fois à vous faire changer :  
Mais ses meilleurs desseins tendent à se venger.  
Et si votre raison par sa ruse est déçue,  
Il n'oubliera jamais une injure reçue.

**PHARNACE.**

Son mauvais naturel m'est bien assez connu  
460 Mais d'un autre motif je serai retenu.  
Je veux garder la foi que je vous ai jurée,  
Et vous en recevrez une preuve assurée.  
Mithridate vaincu, sous le joug fléchira,  
Ou ne le pouvant point, Pharnace périra.

**POMPÉE.**

465 C'est ainsi que l'on doit conserver sa fortune,  
Votre fidélité ne sera pas commune.  
Mais aussi vous savez qu'il n'est pas de loyer,  
Que la Reine des Rois ne vous puisse octroyer.  
Adieu, gouvernez-vous par le conseil d'Émile,  
470 Et mettez tous vos soins pour emporter la ville.  
Surtout souvenez-vous en cette affaire ici,  
Que Rome fait les Rois, et les défait aussi.

**SCÈNE IV.**

**Pharnace. Émile.**

**PHARNACE.**

Oui, je me souviendrai que je dois tout à Rome,  
Et n'étant plus à vous je ne serai plus homme.  
475 Mon esprit inquiet est en vain combattu,  
J'étouffe pour mon bien ce reste de vertu.  
Son fâcheux souvenir en vain me sollicite,  
Et si je fais un crime un trône le mérite.  
Mais dieux de quels remords je me sens agiter !  
480 Quel tardif repentir me vient persécuter !  
Je commets un péché qui me rend exécration.  
Et jamais le soleil n'en a vu de semblable,  
Mithridate est mon père, et c'est mon ennemi.

**ÉMILE.**

Et quoi vous n'êtes donc résolu qu'à demi.

**PHARNACE.**

485 Je suis bien résolu, mais Émile il me reste  
Un remords importun d'un crime manifeste.  
Ce bourreau de mon âme erre devant mes yeux,  
Me figurant l'horreur des hommes et des Dieux,  
J'ai pour plus grand fléau ma seule conscience.

**ÉMILE.**

490 Délivrez votre esprit d'une vaine créance,  
Tous vos raisonnements ne sont plus de saison :  
Il faut considérer le temps et la raison,  
Le temps veut que l'on cède au vainqueur qui dispose,  
Puis qu'à ses volontés vainement on s'oppose.

495 Qu'on tâche à conserver un Empire penchant,  
 La raison qu'on haïsse et poursuive un méchant.  
 Choquant notre ennemi, vous choquez votre père :  
 Mais votre propre bien vous oblige à le faire.

**PHARNACE.**

Je ne m'oppose point à ce que j'ai voulu,  
 500 Puis que je l'ai promis c'est un point résolu.  
 Je ne donne aux Romains qu'une assurance vraie :  
 Mais Émile, je veux te découvrir ma plaie,  
 Et ne te cacher plus ce qui me fait mourir :  
 Peut-être ton conseil me pourra secourir.  
 505 Du moins te la disant ma douleur diminue.  
 Si tu connais amour, ma peine t'est connue.  
 Quoi que mon feu soit beau, vertueux, innocent :  
 De tous mes ennemis il est le plus puissant.  
 Au milieu des combats c'est lui qui me tourmente.  
 510 J'ai souffert sans me plaindre une ardeur violente :  
 Et si dans ces accès je ne le disais point,  
 C'est que le désespoir à mon amour est joint.  
 Mon corps est parmi vous, mon coeur hors de l'armée,  
 Sinope dans ses murs tient mon âme enfermée.  
 515 Ce que pour moi la terre a d'aimable et de beau,  
 Est chez mes ennemis, et peut-être au tombeau.

**ÉMILE.**

Souvent le déplaisir à nos esprits figure  
 Des objets de douleur qui ne sont qu'en peinture.  
 Et la crainte imprimée en notre souvenir,  
 520 Nous fait appréhender des malheurs à venir :  
 Quoi qu'ils soient en effet hors de toute apparence,  
 Si ceux que vous craignez n'ont besoin de silence.

**PHARNACE.**

Sache que ma douleur ne vient plus que d'amour :  
 Je vis, et toutefois je ne vois plus le jour.  
 525 Privé de mon soleil je suis dans les ténèbres,  
 Et mon oeil n'est ouvert qu'à des objets funèbres.  
 Émile devant toi je prends les Dieux témoins,  
 Que cette passion engendre tous mes soins.  
 J'embrassai sans regret l'alliance Romaine,  
 530 Et de leurs ennemis je n'aime que la haine.  
 Les jugements d'autrui me sont indifférents,  
 Ce sont bien mes soucis, mais non pas les plus grands.  
 Je regrette une perte, ou du moins une absence,  
 Qui sert à mon chagrin d'une juste dispense.  
 535 Si parmi les mortels on voit un homme heureux,  
 Je le fus à l'égal que je fus amoureux.  
 J'aimai ce que la terre avait de plus aimable,  
 Et pour moi mon soleil eut une amour semblable.  
 Nos coeurs de même feu doucement allumés,  
 540 Brûlaient innocemment sans être consommés.  
 Si je souffrais pour elle, elle souffrait de même,  
 Et réciproquement notre ardeur fut extrême.  
 Enfin je possédais l'abrégé plus parfait  
 Des ouvrages plus beaux que la nature ait fait.  
 545 Le Ciel me l'envia, la terre en fut jalouse,

Et les plus froids objets adoraient mon épouse :  
Qui fut (me conservant une immuable foi)  
Pour tout autre de glace, et de flamme pour moi.  
Sa vertu surpassait une vertu commune,  
550 Enfin rien ne manquait à ma bonne fortune,  
Et jamais un mortel n'eut mieux ses vœux contents,  
Si j'eusse eu ce bonheur pour le garder long-temps.

**ÉMILE.**

Enfin par quel malheur vous fut elle ravie ?

**PHARNACE.**

Tu vois quel accident me prive de la vie :  
555 Car ma condition pire que le trépas,  
Ne se peut nommer vie en ne la voyant pas.  
L'amitié des Romains me dérobe sa vue,  
Ce sont leurs ennemis qui me l'ont retenue.  
Mon peu de jugement la mit en ce danger,  
560 J'offense Mithridate, il se peut bien venger.  
Et déjà ce cruel exerce sa malice,  
Et pour punir Pharnace, afflige Bérénice.  
Quoi qu'il ne la haïsse, il connaît mon amour.  
Peut être en ce moment elle a perdu le jour,  
565 Et ce tigre insolent d'une telle défaite  
Voit du sang innocent sa haine satisfaite.  
Ô dieux !

**ÉMILE.**

Délivrez-vous d'un si fâcheux souci.

**PHARNACE.**

J'aurais contre les maux un coeur trop endurci,  
Un esprit vainement dans son malheur se flatte ;  
570 Et depuis trop longtemps je connais Mithridate.  
Toutefois Bérénice a de quoi le toucher,  
Et s'il ne fléchissait il serait un rocher.  
Il n'est point de lionne assez pleine de rage,  
Pour s'armer de fureur contre ce beau visage :  
575 Ses yeux amolliraient un coeur de diamant.  
Cet espoir incertain me reste seulement,  
Que si je me repais d'une espérance vaine,  
Si déjà l'ennemi fait éclater sa haine,  
Si pour m'avoir aimé Bérénice n'est plus,  
580 Et si pour la revoir mes soins sont superflus,  
Je comblerai d'horreur ma dernière conquête,  
Je rendrai par le fer son ombre satisfaite :  
Et le devoir du sang ne me peut empêcher,  
De faire à son tombeau ses meurtriers trébucher.

**ÉMILE.**

585 Si l'injure du Ciel à ce point vous outrage,  
Résistez à ses traits par un mâle courage,  
Et vous ressouvenez qu'un homme généreux,  
S'il ne succombe au mal, n'est jamais malheureux.  
De quelques accidents que le sort le traverse,  
590 Il n'éprouve jamais la fortune diverse.

Il rit sans s'ébranler de ses événements :  
Et d'un visage égal voit tous ses changements.  
Mais d'où vient ce soldat effrayé de la sorte ?

## **SCÈNE V.**

### **Un Soldat, Pharnace.**

#### **UN SOLDAT.**

595 Sans ce dernier secours notre espérance est morte,  
Nos meilleurs escadrons sont à demi rompus.

#### **PHARNACE.**

Parle et démêle toi de ce discours confus,  
Respire un seul moment de cette folle crainte.

#### **UN SOLDAT.**

Ce n'est pas de frayeur que mon âme est atteinte :  
Mais poussé d'un courage et fidèle et prudent,  
600 Je vous viens avertir du péril évident.  
Mithridate suivi de sa troupe enfermée,  
Est sorti des remparts pour attaquer l'armée :  
Comme c'est un éclat qu'on n'avait point prévu  
Les premiers bataillons sont pris à l'impourvu,  
605 cette bouillante ardeur ne peut être arrêtée :  
Tout fuit devant le Roi, tout fuit Hypsicratée.  
Ils ne sont du butin, mais du sang altérés ;  
Et s'ils sont peu de gens, ils sont désespérés.  
Enfin tout a fait jour à leurs premières armes,  
610 Et les champs sont couverts du corps de nos gendarmes.  
Cette forte Amazone atterre de ses mains,  
Et les Bythiniens, et les soldats Romains :  
Tous indifféremment font rougir son épée,  
Elle appelle au combat et Pharnace et Pompée :  
615 Son époux qui la couvre avecque son écu,  
Massacre sans pitié cet escadron vaincu.  
Bref tout n'est plus que sang, qu'horreur, que funérailles.

#### **PHARNACE.**

Grâce aux Dieux je reçois le fruit de cent batailles,  
Celui que tant de fois Rome avait combattu,  
620 Aujourd'hui se soumet à ses pieds abattu.  
Allons Émile, allons vaincre sans résistance,  
Rompons de l'ennemi la dernière puissance.  
Après cette défaite il n'en peut relever,  
Et le plus grand honneur consiste à l'achever

## ACTE III

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Hypsicratée. Mithridate, Mithridatie, Nise.**

*On tire la tapisserie.*

#### **HYPsicRATÉE.**

625 Depuis que le destin contre lui se déclare,  
Un coeur se doit munir d'une constance rare.  
Il est vrai, cher époux, nous avons tout perdu :  
Mais pour ces vains regrets nous sera-t-il rendu ?  
Notre troupe à nos yeux entièrement défaite,  
630 Dans ce dernier Palais notre seule retraite,  
La ville à la merci du soldat insolent,  
Pour affliger une âme est un mal violent :  
Mais par ce désespoir, dont votre esprit s'accable,  
Pouvez-vous réparer un mal irréparable ?

#### **MITHRIDATE.**

635 Non, mais juge toi-même en l'état où je suis,  
Que respirer le jour c'est tout ce que je puis :  
Qu'il n'est point de regret qui ne soit légitime,  
Et qu'après tant de maux la constance est un crime.  
Commander Souverain à cent peuples divers,  
640 Donner de l'épouvante aux Rois de l'univers,  
Voir céder tant de peuple à la gloire d'un homme,  
Être l'appui d'Asie, et la terreur de Rome,  
Et voir par une lâche et noire trahison,  
Borner tant de grandeurs d'une seule maison,  
645 Où même un fils ingrat me défend la retraite,  
C'est de quelle façon la fortune me traite.

#### **HYPsicRATÉE.**

Tous ceux qu'elle a chéris elle les traite ainsi,  
Si vous êtes trahi, mille le sont aussi.  
De sa légèreté l'on voit partout des marques,  
650 Elle a fait trébucher les plus heureux Monarques.  
La perfide qu'elle est les élève au plus haut,  
Pour les précipiter d'un plus horrible saut.

**MITHRIDATE.**

Je ne me plaindrais pas des traits de la fortune,  
Que comme d'une perte ou légère ou commune :  
655 Si je me voyais seul, ainsi que je me vois :  
Mais si tu dois courir même risque que moi,  
Si les maux que je sens il faut que tu les sentes,  
Et si je perds aussi ces filles innocentes,  
Que mon propre intérêt attache avecque nous...

**MITHRIDATIE.**

660 Si nous nous affligeons c'est seulement pour vous,  
Glorieux rejetons du sang de Mithridate :  
L'injustice du Ciel n'a rien qui nous abatte :  
Nous courons même sort que vous devez courir,  
Et si vous périssez, nous voulons bien périr.

**MITHRIDATE.**

665 Quoi qu'à l'extrémité le Ciel me désoblige,  
Pour mon propre malheur il n'est rien qui m'afflige :  
Pour mourir glorieux j'ai bien assez vécu,  
Les Dieux, Rome et les miens ne m'ont jamais vaincu.  
J'ai déjà si longtemps travaillé pour ma gloire,  
670 Que je ne craindrais point la dernière victoire.  
Mithridate mourant mourra toujours en Roi,  
Il n'a peu sur autrui que ce qu'il peut sur soi.  
Je n'ai point de regret d'abandonner la vie,  
Cette main me l'aurait depuis longtemps ravie,  
675 Si je ne vous laissais en proie aux ennemis,  
Qui vengeraient sur vous ce qu'un autre a commis.  
À la suite d'un char mon épouse et ma fille,  
Le triomphe honoré de toute ma famille,  
Ma chère Hypsicratée esclave dans les fers,  
680 Ferait mourir mon âme au milieu des enfers.

**HYPICRATÉE.**

Rome qui dans nos murs impunément nous brave,  
Ne recevra jamais Hypsicratée esclave :  
La gloire de Pompée ira jusqu'à ce point :  
Mais pour cette dernière il ne l'obtiendra point.  
685 Votre épouse par tout vous tiendra compagnie,  
Et de votre tombeau ne sera point bannie.  
Elle sait dès longtemps mépriser le trépas,  
Et les plus grands périls ne l'épouvantent pas.

**NISE.**

690 Espérez un peu mieux des soins de Bérénice,  
Aujourd'hui sa vertu nous rend un bon office:  
J'attends de son dessein un très heureux succès.

**MITHRIDATE.**

Dans le coeur d'un brutal l'amour n'a plus d'accès,  
La seule ambition dans son âme s'imprime :

Toute autre passion serait illégitime.  
695 Et quand on le verrait rentrer en son devoir,  
Il n'a sur les Romains que bien peu de pouvoir,  
Toutes les légions dépendent de Pompée.

**MITHRIDATIE.**

Ici votre créance heureusement trompée :  
S'il a peu conserver quelque reste d'amour,  
700 Permet à notre espoir encore un peu de jour.  
Pompée impatient d'une gloire nouvelle,  
Obéit au vouloir du Sénat qui l'appelle :  
Pharnace a désormais tout le pouvoir en main.

**MITHRIDATE.**

On ne m'abuse pas par un mensonge vain,  
705 J'approuve toutefois un louïable artifice.

**MITHRIDATIE.**

Étant sur les remparts avecque Bérénice,  
Nous avons vu tomber un javelot lancé,  
Que d'un commun accord nous avons ramassé,  
Pour lire le secret d'une lettre attachée,  
710 Qui nous a fait douter d'une ruse cachée.  
Je ne vous redis point ce que nous avons leu,  
Quoi que tout ce qu'on sait, c'est par là qu'on l'a su.  
C'est un billet écrit de la main de Pharnace,  
Qui par un feint discours déplore sa disgrâce,  
715 Sollicitant sa femme à quitter ce parti :  
Mais ce puissant esprit n'en est point diverti.  
Ces paroles, au lieu d'ébranler son courage,  
Dans son premier dessein la poussent davantage.  
Elle a relu ces mots sans changer de couleur,  
720 Et sans me témoigner aucun trait de douleur.  
Ce jour, m'a-t-elle dit, ou me sera funeste,  
Ou je me servirai du pouvoir qui me reste.  
Combien que je l'abhorre il le faut supplier :  
Et pour notre salut je dois tout oublier.  
725 Ses yeux, en le disant, n'ont point versé de larmes :  
Mais ils ont au besoin repris leurs premiers charmes.  
Ils s'arment des attraits qui l'ont fait soupirer,  
Et lancent des regards qui se font adorer :  
Si Pharnace résiste aux traits qu'elle décoche,  
730 Je dirai que son coeur est formé d'une roche.

**MITHRIDATE.**

Dites qu'il est formé de poussière et de sang,  
Et que s'il est né Prince, il est hors de ce rang :  
Puis que la soeur rougit de la honte du frère,  
Je désavoue un fils indigne d'un tel père.  
735 Mais si son repentir on tente vainement,  
Au moins défendons nous jusqu'au dernier moment.  
Allons ensanglanter nos dernières murailles,  
Signalons notre fin de mille funérailles,  
Faisons à notre gloire un superbe tombeau,  
740 Et mourons satisfaits pour un trépas si beau.

## SCÈNE II. Pharnace, Émile.

*Pharnace sort avec Émile et les Citoyens de Sinope.*

### PHARNACE.

Je ne veux point détruire un bien que je possède,  
Ni traiter en vainqueur un peuple qui me cède :  
Puis que tous d'un accord ne demandent que moi,  
Je fus leur ennemi, je veux être leur Roi.  
745 Je monte par la force au trône héréditaire,  
Je vous serai pourtant plus bénin que mon père :  
Et si vous persistez dans la fidélité,  
Vous aurez le repos qu'il vous avait ôté.  
Vous verrez aujourd'hui vos peines terminées,  
750 Par une paix heureuse elles seront bornées :  
Et de tant de travaux mon peuple soulagé,  
Va respirer des maux qui l'avoient affligé.  
Je veux pour votre bien accepter la Couronne,  
Mais vous reconnaîtrez Rome qui me la donne.  
755 C'est à la République à vous donner des lois,  
Et d'elle désormais vous recevrez des Rois.  
C'est la punition qui vous est imposée,  
Et vous n'êtes punis que d'une peine aisée.  
Vous n'avez rien à craindre avec un tel support,  
760 Vous quittez un parti pour en suivre un plus fort :  
Et pour vous délivrer d'une sanglante guerre,  
Vous recevez son joug, comme toute la terre.  
Vous ne le pouvez craindre après ce traitement.

### ÉMILE.

Une telle douceur s'éprouve rarement,  
765 Et quand on a de force une ville emportée :  
La fureur des soldats est à peine arrêtée :  
Mais nous avons vaincu seulement à demi ;  
La ville est bien à nous, mais non pas l'ennemi.  
Nous n'avons pas encor la victoire assez grande,  
770 C'est Mithridate seul, que Rome nous demande.

### PHARNACE.

Des malheurs du combat la fuite l'a sauvé,  
Mais il s'est contre nous vainement conservé.  
Ce Palais qui lui sert de dernière retraite,  
Ne saurait plus d'un jour retarder sa défaite.  
775 Ce mur s'oppose en vain à nos braves efforts.  
Qu'on comble ces fossés, ou de terre, ou de corps,  
Que l'on hasarde tout, qu'on vainque ou que l'on meure,  
Et qu'un assaut donné l'emporte dans une heure.  
C'est de vous seulement que j'espère ce bien,  
780 Et si j'en suis privé, je ne possède rien.

*On jette une flèche des remparts, avec une lettre attachée.*

Mais d'où vient à mes pieds cette flèche lancée ?  
Ô Dieux ! Si Bérénice avait su ma pensée ?  
Il n'en faut plus douter, ce billet attaché  
Éclaircit mon esprit d'un mystère caché.  
785 Ah ! qu'un si grand bonheur me va combler de joie,  
Bérénice elle-même est celle qui l'envoie :  
Je reconnais sa main, ces mots qu'elle a tracés,  
Et cet aimable nom me l'apprennent assez.

*LETTRE DE BÉRÉNICE À PHARNACE.*

790 Si je dois espérer que dans votre pensée  
De votre chère épouse il reste un souvenir :  
Par les feux innocents de notre amour passée,  
Accordez moi le bien de vous entretenir.

*BÉRÉNICE.*

Toujours ma volonté dépendra de la tienne,  
Aussi bien mon amour veut que je t'entretienne.  
795 Tu demandes un bien que j'attendais de toi,  
Et me fais la faveur que tu prétends de moi.  
Mais ou mon oeil me trompe, ou je la vois paraître,  
Telle que dans les Cieux on voit le soleil naître.  
D'un éclat si soudain mes yeux sont éblouis,  
800 Et tous mes déplaisirs sont presque évanouis.  
Dispose toi mon âme à souffrir un reproche.  
Ce pendant gardez bien que personne n'approche,  
Si l'on veut m'obliger, qu'on se tienne un peu loin,  
Un secret important ne veut pas de témoin.

*Émile et ceux qui sont avec lui rentrent et laissent Pharnace seul.*

## **SCÈNE III.**

**Pharnace. Bérénice.**

**PHARNACE.**

805 À Peine jusqu'à toi puis-je étendre ma vue,  
Si j'avais moins d'amour, je t'aurais méconnue.

**BÉRÉNICE.**

Cette méconnaissance est un visible effet  
Du honteux changement que tes crimes ont fait.  
Pour moi ne voyant plus cette vertu que j'aime,  
810 Je doute si Pharnace est encore le même.  
Il a son premier port, son visage, ses yeux :  
Mais il n'a point ce coeur que j'ai chéri le mieux.  
Il était vertueux, maintenant il est traître.  
C'est lui doncques, c'est lui que l'on doit méconnaître.

**PHARNACE.**

815 Quoi mon âme, c'est toi qui me traites ainsi,  
Délivre mon esprit d'un si fâcheux souci.  
De grâce, mon épouse, éclaircis cette feinte.

**BÉRÉNICE.**

Je ne reçois ce nom qu'avec de la contrainte.  
Ce titre est trop honteux à la fille d'un Roi,  
820 Et le serf des Romains est indigne de moi.  
Celui qui peut trahir l'auteur de sa naissance,  
Qui s'arme contre lui d'une lâche alliance,  
Qui tient des ennemis des sceptres empruntés,  
Et qui réduit les siens dans ces extrémités,  
825 Ne peut être avoué l'époux de Bérénice,  
Elle aimait son mari, mais elle hait le vice.

**PHARNACE.**

En quoi t'ai-je offensé, et quel crime commis  
T'oblige à me traiter comme les ennemis ?  
Il est vrai, je le suis, mais c'est de Mithridate,  
830 Tu le dois être aussi, si tu n'es point ingrate.  
Si de sa passion ton esprit n'est guéri,  
Tu suivras à clos yeux l'intérêt d'un mari.  
Notre condition sera toujours commune,  
Tu dois aveuglement embrasser ma fortune :  
835 Aimer tous mes amis, haïr ceux que je hais,  
Et pour ne point faillir, faire ce que je fais.

**BÉRÉNICE.**

Je sais ce que je dois à la foi conjugale,  
Mais sache que mon âme est une âme Royale :  
Qui ne peut sans contrainte approuver un forfait,  
840 Ni louer un péché, quoi qu'un mari l'ait fait.  
Conduis tes bataillons aux murs de cette ville,  
Qui sert contre les tiens à toi même d'asile.  
Va porter la terreur aux lieux plus retirés,  
Que le flambeau du jour ait encor éclairés.  
845 Rend des Cieux seulement tes conquêtes bornées,  
Arme toi, si tu veux, contre les destinées :  
Et si tu ne me vois compagne de tes pas,  
Publie hardiment que je ne t'aime pas.  
Mais servir les Romains contre ton propre père,  
850 Usurper par sa mort un trône héréditaire,  
Tenir le jour de lui, le lui vouloir ôter,  
Juges-tu qu'en cela je te doive imiter ?  
Sache que je croirais une honte de vivre,  
Ayant eu seulement le penser de te suivre.

**PHARNACE.**

855 Je commets un péché que je ne peux nier,  
Mais tout ce que j'ai fait se peut justifier.  
Je blesse mon honneur d'une mortelle offense :  
Mais les raisons d'État me servent de dispense.  
Mes parents délaissés, Mithridate trahi,  
860 Ses soldats subornés, son pays envahi,  
Des ennemis mortels l'alliance embrassée,  
Ses remparts assaillis, et sa ville forcée,  
Me font paraître ingrat, traître, dénaturé :

Mais j'ai, par ce moyen, mon repos assuré.  
865 Si je tiens son parti, je perds une Couronne,  
Et cette trahison est ce qui me la donne.  
Vivre en homme privé, c'est n'avoir point de coeur,  
Et le temps nous apprend de céder au vainqueur.  
J'ai pour tous ces malheurs un déplaisir extrême :  
870 Mais si je ne le perds, je me perdrai moi-même.  
Mon salut seulement contre lui m'a poussé,  
Et je pêche biens moins, quand je pêche forcé.

**BÉRÉNICE.**

Tu te couvres en vain d'une honteuse feinte,  
Tu ne peux t'excuser sur aucune contrainte,  
875 Ayant suivi par tout ton propre mouvement,  
Et ton ambition t'a perdu seulement.

**PHARNACE.**

Oui, de tous ces malheurs elle est la seule cause,  
Mais c'est par une loi que l'honneur nous impose :  
Elle n'a peu souffrir de me voir abaissé,  
880 Regretter le débris d'un trône renversé,  
Voir mes jours et les tiens dans un honteux servage,  
Et recevoir des fers, au lieu de rendre hommage.  
Quand tu m'as cru sans coeur, ton esprit s'est déçu,  
Et je n'en avais point pour en avoir trop eu.  
885 J'aime mieux être Roi me soumettant à Rome,  
Qu'être sans liberté pour soutenir un homme.  
Mais mon âme, quittons ce discours importun,  
Cherchons quelque remède à notre mal commun,  
Qui de tous mes plaisirs ne permet que la vue,  
890 Et si dans ce Palais tu n'es point retenue,  
Permits que tes beaux yeux m'éclairent de plus près,  
Laisse-là Mithridate et tous ses intérêts.  
Jette toi dans les bras d'un mari qui t'adore,  
Accorde le remède au feu qui le dévore.  
895 Et puis qu'il ne peut vivre étant privé de toi,  
Donne lui maintenant des preuves de ta foi.  
Ne crois point dans ce lieu ta sûreté certaine,  
Mithridate sur toi déchargera sa haine,  
Quoi qu'il ait jusqu'ici différé ton trépas,  
900 Ce cruel à la fin ne t'épargnera pas.

**BÉRÉNICE.**

Ton père généreux ne m'a jamais traitée,  
Que comme ses enfants, ou comme Hypsicratée,  
Je n'ai point dépendu des volontés d'autrui,  
Je puis t'accompagner, ou vivre auprès de lui.  
905 Et cette liberté qu'il m'a toujours donnée,  
A fait joindre mon sort avec sa destinée.  
Le noeud qui nous étreint ne se peut séparer,  
Et pour nous et pour lui je te viens conjurer,  
Par cette sainte amour que tu m'avais promise,  
910 De détourner l'effet d'une lâche entreprise,  
Employer ta valeur contre des étrangers.  
Après ce repentir tes crimes sont légers,  
Mithridate indulgent en perdra la mémoire,  
Tu te couronneras d'une dernière gloire,

915 Et par tout cet honneur suivra toujours tes pas,  
Qu'après avoir vaincu tu n'en abuses pas.

**PHARNACE.**

O Dieux ! se peut-il bien que ma fidèle épouse  
De ma prospérité soit maintenant jalouse ?  
Me conseille ma perte, au lieu de l'empêcher,  
920 Et s'oppose à mon bien, qu'elle dut rechercher.

**BÉRÉNICE.**

Je ne m'oppose pas au bonheur de Pharnace,  
Mais je veux détourner le mal qui le menace.  
Je le veux garantir de la foudre des Dieux,  
Leur extrême bonté m'a dessillé les yeux,  
925 Elle m'a fait prévoir ta prochaine ruine,  
J'appréhende pour toi la vengeance divine :  
cette peur, plus que tout, me fait venir ici,  
Pharnace, que le Ciel te favorise ainsi :  
Que dans tous tes projets la fortune prospère  
930 Te fasse surpasser la gloire de ton père,  
Que tu sois souverain sur tous les autres Rois.  
Écoute mon discours pour la dernière fois.  
Par cette passion, que mes yeux firent naître,  
Par la fidélité, que je t'ai fait paraître,  
935 Par ces feux innocents dans nos âmes conçus,  
Par ces sacrés serments et donnés et reçus,  
Par les chastes flambeaux de l'amour conjugale,  
Et par mille témoins d'une amitié loyale,  
Ne me refuse point la grâce que je veux,  
940 Ton honneur seulement fait naître tous mes vœux,  
Et que jamais le Ciel ne me soit favorable,  
Si toi seul, plus que tous, ne m'es considérable.  
Que si mes premiers droits me sont encor permis,  
Si tu ne me tiens pas au rang des ennemis,  
945 Si je te puis nommer mon époux et mon âme,  
Et si ton cœur retient quelque reste de flamme,  
Si du bonheur passé le souvenir t'est doux,  
Élève un peu tes yeux, vois ta femme à genoux.  
Considère les pleurs, qui coulent sur sa face,  
950 Et pour quels ennemis elle attend une grâce :  
Je parle pour tes soeurs, pour ton père et pour moi,  
Et bien plus que pour nous, je demande pour toi.

**PHARNACE.**

Ah ! que j'embrasserais l'occasion offerte,  
Si dans ta volonté je ne voyais ma perte.  
955 Le serment que j'ai fait, ne se peut rappeler,  
Et si tu m'aimes bien tu n'en dois plus parler.

**BÉRÉNICE.**

Quel scrupule bons Dieux ! tu crains d'être parjure,  
Et non pas d'offenser le Ciel et la nature.  
Des serments violés sont des crimes trop grands,  
960 Et tu ne rougis point de trahir tes parents,  
De porter le trépas dans le sein de ton père,  
Oui, Pharnace, il le faut, ton crime est nécessaire,

Ayant donné la foi qui t'engage aux Romains,  
Ce père infortuné doit périr par tes mains.

**PHARNACE.**

965 Si je fausse ma foi, ma perte est sans remède,  
Et ce n'est pas des Dieux que ma crainte procède,  
Ce scrupule honteux est indigne d'un Roi :  
Mais si je veux trahir de plus puissants que moi,  
970 Qui me détournera la mort et l'infamie,  
Et que pourrai-je faire ayant Rome ennemie ?

**BÉRÉNICE.**

Et qu'a fait Mithridate ?

**PHARNACE.**

Il s'est en fin perdu

**BÉRÉNICE.**

Oui, parce que son fils lui-même l'a vendu.

**PHARNACE.**

Mais invente un moyen pour éviter l'orage.

**BÉRÉNICE.**

975 Tu n'en dois rechercher qu'en ton propre courage :  
Tout autre expédient est blâmable et honteux.

**PHARNACE.**

Celui-là, plus que tous, téméraire et douteux.  
Il n'est invention qui ne soit inutile,  
Et je rechercherais vainement un asile,  
Puis que tout l'univers ne me peut garantir :  
980 Si de cette promesse on me voit repentir.  
Ne me presse donc plus d'une chose impossible,  
Ma résolution se maintient invincible :  
Et je jure le Ciel qui me vit engager,  
Qu'il n'est rien d'assez fort pour me faire changer.

**BÉRÉNICE.**

985 Et j'atteste des Dieux la puissance absolue,  
Que tu me connaîtras de même résolue,  
Désormais mon destin se sépare du tien.  
Adieu je ne puis plus souffrir ton entretien,  
Crois, si tu me revois que tu me verras morte.

*Bérénice s'en va.*

**PHARNACE.**

990 Tu ne peux alléguer une raison si forte:  
Mais elle disparaît ainsi qu'un prompt éclair,  
Bérénice mon âme, ô Dieux ! je parle à l'air.  
Ce Palais orgueilleux la dérobe à ma vue,  
Mais crois que vainement tu me l'as retenue.

995 Dussai-je de mes mains saper tes fondements,  
Me servir contre toi de tous les éléments,  
Tu me rendras un bien que le Ciel te destine,  
Pour instrument fatal de ta proche ruine.

## ACTE IV

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Mithridatie, Nise, Mithridate, Hysicratée,  
Bérénice.**

**MITHRIDATIE.**

1000 Nous vous en conjurons par ces sacrés genoux,  
Par la clarté du jour que nous tenons de vous,  
Ne courez pas sitôt à ce dernier remède.

**NISE.**

De vous seul maintenant nous espérons de l'aide.  
La honte ne peut rien sur la nécessité,  
Et l'on doit tout tenter en telle extrémité.

**MITHRIDATE.**

1005 Quoi votre lâcheté sera donc satisfaite,  
Pourvu qu'à cet ingrat son père se soumette,  
Implorant la merci d'un fils dénaturé.  
Non, quand bien ce moyen me serait assuré,  
Quand ma soumission me rendrait la Couronne,  
1010 C'est acheter trop cher le bien qu'elle me donne.

**HYPsicRATÉE.**

Si vous me réservez un reste d'amitié,  
D'un époux que j'adore ayez quelque pitié.  
Conservez-le pour moi, puis que sa propre haine,  
Veut obliger mourant l'inimitié Romaine :  
1015 Et qu'avant le malheur qui lui peut avenir,  
Par sa main meurtrière il le veut prévenir.  
Les Dieux savent assez le soin que j'ai de vivre,  
Et si j'ai de désir, que celui de vous suivre.  
Mais si vous négligez le moyen de guérir,  
1020 Je mourrai mille fois en vous voyant mourir.  
Et de grâce, essayez de fléchir son courage,  
Il ne pourra souffrir l'éclat de ce visage,  
Et se ressouvenant qu'il ne vit que par vous,  
Vous le verrez sans doute embrasser vos genoux.

**MITHRIDATE.**

- 1025 Perdez chère moitié, ce reste d'espérance,  
L'amour et le devoir ont beaucoup de puissance :  
Mais à ce que l'amour tente inutilement,  
Le devoir négligé travaille vainement.  
Puis qu'il a rejeté les vœux de Bérénice,  
1030 Les hommes, ni les Dieux n'ont rien qui le fléchisse.  
Tout est indifférent à ce monstre affamé,  
Le bonheur seulement d'un trône l'a charmé,  
Et le désir brutal d'une grandeur légère,  
Lui fait trahir ses soeurs, son épouse, et son père.

**BÉRÉNICE.**

- 1035 Pour le salut commun j'ai fait ce que j'ai peu,  
Je n'en veux pour témoin que le Ciel qui l'a vu :  
Que sa justice éclate, et me fasse un reproche,  
Si j'ai rien épargné pour fléchir cette roche.  
Mais si dans mon dessein j'ai si mal réussi,  
1040 Peut-être du depuis ce tigre est adouci,  
Peut-être qu'un remords de son crime le touche,  
Et qu'il a dépouillé ce sentiment farouche.  
Pour moi j'ai fait aux Dieux un solennel serment,  
Qu'il ne me reverrait que morte seulement.  
1045 Je ne tâcherai plus d'émouvoir ce barbare,  
Et suivrai le destin que le Ciel nous prépare.

**HYPsicRATÉE.**

- J'attends de mon époux ce seul bien désormais,  
Et s'il me le refuse, il ne m'aima jamais.  
Oui je vous veux prier par les preuves données,  
1050 De ma fidélité, dès mes tendres années,  
D'abaisser ce grand coeur pour une seule fois :  
Savoir céder au temps, c'est la vertu des Rois.  
Vous n'entreprenez rien qui tache votre gloire,  
Et vous gagnez sur vous une grande victoire.  
1055 Est-ce commettre un acte indigne de son rang,  
Que dans l'extrémité prier son propre sang ?

**MITHRIDATE.**

- Oui je veux accorder tout ce que tu demandes,  
Et je me porterais à des preuves plus grandes.  
Tu dois, ma chère épouse, espérer tout de moi,  
1060 Puis que je meurs ingrat, si je ne meurs pour toi.  
Allons rendre un combat qui m'est plus difficile,  
Que de rompre les murs de la plus forte ville.  
Le Ciel m'a vu rougir seulement aujourd'hui :  
Je lui donnai la vie, et je l'attends de lui.

**SCÈNE II.**  
**Émile, Pharnace.**

**ÉMILE.**

1065 Je voudrais modérer cette ardeur aveuglée :  
Oui, votre passion me semble dérégulée.  
Elle vous fait faillir et contre vos amis,  
Et contre ce devoir que vous avez promis.  
Souvenez-vous Pharnace, et que vous êtes homme,  
1070 Et que votre pouvoir est allié de Rome :  
Pour être digne ami d'une telle cité,  
Reprenez ce grand coeur que vous avez quitté.  
Je sais bien que le trait dont votre âme est blessée,  
Innocent comme il est, plaît à votre pensée.  
1075 Et je n'ignore pas qu'on ne saurait blâmer  
Les légitimes feux qu'hymen fait allumer.  
Mais...

**PHARNACE.**

Émile du moins permets que je soupire,  
Pour aimer mon épouse ai-je trahi l'Empire ?  
Et si je plains mon coeur que je ne puis revoir,  
1080 Me juges-tu sorti des termes du devoir ?  
Mais du haut du Palais j'ouï le bruit des trompettes,  
Et vois les légions à l'assaut toutes prestes.  
Dieux ! Je vois Mithridate au haut de ces remparts.  
Que dois-je faire Émile ?

**ÉMILE.**

Y lancer tous nos dards,  
1085 Perdre cet ennemi dont la vie est fatale.

**PHARNACE.**

J'abhorre le conseil d'une âme si brutale.  
Doit-on traiter ainsi la personne des Rois ?  
Non, je lui veux parler pour la dernière fois.  
Dans cette extrémité c'est tout ce qu'il demande,  
1090 Aussi ne puis-je faire une grâce plus grande.  
Approchez, je veux bien que vous soyez témoin,  
Que je possède un coeur qui résiste au besoin.  
Que rien n'ébranlera la foi que j'ai promise,  
Et que je sais par tout conserver ma franchise.  
1095 Mais que mon coeur pressé de divers mouvements,  
Garde, avec regret, ses premiers sentiments.  
N'importe, témoignons une constance extrême,  
Et que l'ami de Rome a su vaincre soi-même.

**SCÈNE III.**  
**Mithridate, Pharnace.**

**MITHRIDATE.**

Tu me vois incertain à qui je dois parler,  
1100 Si le pouvoir passé se pouvait rappeler :  
Et si j'avais encor la fortune prospère,  
Je te commanderais, je parlerais en père.  
Comme tel j'userais d'un pouvoir absolu,  
Et l'on observerait ce que j'aurais voulu.  
1105 Mais puis qu'il faut subir ce que le Ciel ordonne,  
Et que je perds mes droits en perdant ma Couronne :  
Je me dois prosterner devant mon propre fils,  
Et faire plus à lui que jamais je ne fis.  
Ah ! Pharnace, à quel point tu t'es rendu coupable,  
1110 As-tu connu de crime à ton crime semblable ?  
Je ne demande point que tu rendes mes biens,  
Possède-les, Pharnace, ils devaient être tiens.  
Mais tu les recevrais avec moins d'infamie,  
Les recevant de moi que de mon ennemie.  
1115 Pourquoi veux-tu gagner par ce honteux secours,  
Ce qu'on te différerait seulement quelques jours ?  
Est-ce pour te venger d'une injure reçue ?  
As-tu pour quelque offense une haine conçue ?  
Parle, découvre moi le mal que je t'ai fait :  
1120 Si j'en suis éclairci, je serai satisfait.

**PHARNACE.**

Je ne vous redis point la cause de ma haine,  
J'ai suivi par raison l'alliance Romaine :  
Ma femme qui l'a su vous a dit le sujet.  
Je n'ai point votre mal, mais mon bien pour objet.

**MITHRIDATE.**

1125 Crois que tu te repais d'une vaine espérance,  
Et tu te crois heureux contre toute apparence :  
Rome pour son profit aime la trahison,  
Mais elle hait le traître avec trop de raison.  
Quoi que pour la servir ta haine dégénère,  
1130 Sache qu'elle craindra même sort que ton père.  
Et tu seras payé du salaire attendu,  
Lors qu'elle te perdra, comme tu m'as perdu.  
Si son ambition n'était si fort connue,  
Qu'on ne peut l'ignorer au point qu'elle est venue :  
1135 Je croirais qu'un appât aurait peu t'abuser,  
Et qu'ainsi ton péché se pourrait excuser.  
Mais si bien informé du pouvoir tyrannique,  
Que l'on voit usurper à cette République,  
Es-tu si jeune encor de te laisser piper,  
1140 Dessous de faux éclats qui te doivent tromper ?  
Peux-tu voir sans frayeur ces âmes déloyales,  
S'enrichir tous les jours de dépouilles royales ?  
Fouler sensiblement tous ceux qu'ils ont soumis,

Et tenir tous les Rois pour mortels ennemis,  
 1145 Leur ravir la franchise avec le Diadème,  
 Sans te représenter qu'ils te feront de même.  
 Ah ! Pharnace reviens dans ton premier devoir,  
 Puis que ta liberté dépend de ton vouloir,  
 Que tu peux secouer le joug qui te menace,  
 1150 Et reprendre des tiens la glorieuse trace.  
 Il est encore temps, je veux tout oublier.  
 Que si de mes haineux tu te dois allier,  
 Si l'Asie à tes vœux ne paraît assez ample,  
 Fais que tout l'univers me traite à ton exemple.  
 1155 Arme les plus puissants et les plus inhumains,  
 Pourvu que tu ne sois esclave des Romains,  
 Ce nom est odieux au sang de Mithridate,  
 Et de quelque bonheur que ton espoir se flatte,  
 Quelques remords secrets te font avec raison,  
 1160 Haïr les ennemis de toute ta maison.  
 Oui, quoi qu'idôlatrant la puissance latine,  
 Un instinct naturel te pousse à sa ruine.  
 Tu voudrais t'agrandir par un double malheur,  
 Puis que notre génie est ennemi du leur,

**PHARNACE.**

1165 Ayant avec le lait l'inimitié conçu,  
 Je conservai longtemps l'impression reçue,  
 J'eus de l'aversion pour l'Empire Romain,  
 N'épargnant contre lui ni mon sang ni ma main,  
 Mais pendant les fureurs d'une sanglante guerre,  
 1170 Qui presque d'habitants a dépeuplé la terre.  
 Parmi tous nos combats se peut-on figurer,  
 Un malheur que l'on doive au nôtre comparer ?  
 Tant de sang répandu, tant de troupes rompues,  
 Mille piteux débris de batailles perdues,  
 1175 L'image de la mort cent fois devant nos yeux,  
 Le plus souvent vaincus, par fois victorieux,  
 Et dans l'extrémité nos personnes réduites,  
 A chercher leur salut dans de honteuses fuites,  
 M'ont fait juger en fin qu'il n'était pas permis,  
 1180 D'avoir sans ce malheur les Romains ennemis,  
 La force a fait contre-eux des efforts inutiles,  
 Et ma soumission m'a bâti des asiles.  
 Si vous voulez tenter un semblable moyen,  
 Mon exemple suivi, ne désespérés rien,  
 1185 Cette Reine du monde à vaincre accoutumée,  
 Se vaint par la douceur mieux que par une armée,  
 Implorez la merci de ce peuple clément,  
 Et vous n'en recevrez qu'un pareil traitement,  
 Si je puis envers lui vous rendre un bon office,  
 1190 Espérez de mes soins un fidèle service,  
 J'emploierai mon crédit...

**MITHRIDATE.**

Il serait superflu.  
 Si tu connais ton père il est trop résolu,  
 Le plus affreux tombeau me plaira d'avantage,  
 Que de rendre aux Romains un si honteux hommage,  
 1195 Implorer la clémence et recevoir des lois,

De ceux que ma valeur a vaincu tant de fois,  
 Outre que ce moyen me serait inutile,  
 J'ai versé trop souvent le sang de cette ville,  
 Et celles de l'Asie en ont assez reçu,  
 1200 Pour étouffer l'espoir que j'en aurais conçu.  
 Cent mille citoyens, de qui la destinée  
 Se finit dans le cours d'une seule journée,  
 Flacce, Cotta, Fimbrie, et Triaire, vaincus,  
 Cent trophées dressés de leurs pesants écus,  
 1205 Et mille autres témoins d'une sanglante haine,  
 Ne me peuvent laisser qu'une espérance vaine.

**PHARNACE.**

Tigrane ce pendant qui les avait trahis,  
 A par ce seul moyen recouvert son pays :  
 Rome considérant son rang et sa personne,  
 1210 Sur sa tête abaissée a remis la couronne,  
 Et ce que son armée a tenté vainement,  
 Un simple repentir l'a fait en un moment.

**MITHRIDATE.**

Tu peux encore mieux confirmer ta pensée,  
 En m'alléguant Siphax, ou Jugurte, ou Persée,  
 1215 Qui dans le capitole honteusement traînés,  
 Aux plus sombres cachots se virent confinés :  
 Où leurs Royales mains de fers furent chargées,  
 Et par la seule mort de leurs poids soulagées.  
 Ceux-là n'eurent-ils point la qualité de Roi,  
 1220 Ou s'ils avaient paru plus ennemis que moi ?  
 Ah ! Pharnace tu sais à quoi Rome destine  
 Ceux qui se sont armés pour sa seule ruine.  
 La prison et la mort sont les moindres des maux,  
 Qu'un superbe Sénat impose à mes égaux.  
 1225 Tu le sais et poussé d'une impudence extrême,  
 Tu me peux sans rougir le conseiller toi-même.  
 Il reste seulement que de ta propre main,  
 Tu m'attaches au char de l'Empereur Romain,  
 Et joyeux de ma honte et de ton infamie,  
 1230 Triomphes de ton père avec son ennemie,  
 Charges de fers pesants mon épouse et tes soeurs,  
 Et t'estimes heureux parmi tant de douceurs.  
 C'est la gloire d'un fils, c'est ce que la naissance  
 Me faisait espérer de ta reconnaissance,  
 1235 En t'acquittant ainsi tu t'acquittes assez,  
 Tous les bienfaits reçus sont trop récompensés  
 Les soins que j'eus de toi dès tes jeunes années,  
 Rendent par ton appui les miennes fortunées.  
 Ah ! mon fils si ce nom m'est encore permis,  
 1240 En quoi t'ai-je déplu, quel crime ai-je commis,  
 Qui te puisse obliger à m'être si contraire ?  
 Ne t'ai-je pas rendu tous les devoirs d'un père,  
 Et de tous les enfants que le Ciel m'a donné,  
 Ne t'ai-je pas toi seul au trône destiné ?  
 1245 Pour te le garantir des puissances Romaines,  
 N'ai-je pas épuisé tout le sang de mes veines.  
 N'ai-je pas mieux aimé les malheurs arrivés,  
 Que de voir mes enfants vivre en hommes privés ?

A mes propres dépens j'ai recherché ta gloire,  
1250 Et tu la veux souiller d'une tache si noire.  
Que si tu ne démords d'une telle fureur,  
Les siècles à venir en frémiront d'horreur.  
Ne viole donc plus les loi de la nature,  
Regarde pour le moins celui qui te conjure,  
1255 Et si tu te souviens de sa condition,  
Le sang sera plus fort que ton ambition.

**PHARNACE.**

Je conjure les Dieux de me traiter de même,  
Si pour votre malheur mon regret n'est extrême.  
Je n'ai rien oublié de ce que je vous dois,  
1260 Mais je vous redirai pour la dernière fois,  
Que ce que vous voulez n'étant en ma puissance,  
Je me crois dispensé de mon obéissance.  
Je ne suis plus à moi, je dépends des Romains,  
Leur pouvoir me retient et m'attache les mains.  
1265 Non, la force du sang n'est pas encore éteinte,  
Et pêchant envers vous je pêche par contrainte.  
Je vous aime, mais j'ai de l'amitié pour moi,  
Et ne veux point périr en violant ma foi.  
Ma résolution sera toujours entière,  
1270 Ce que je puis pour vous c'est d'user de prière.

**MITHRIDATE.**

Non tigre, non cruel, je n'en espère rien,  
Et si je t'ai prié ce n'est pas pour mon bien.  
Cette soumission fait honte à ma mémoire,  
J'ai prié pour tes soeurs voila toute ta gloire.  
1275 C'est un dernier effort qu'elles ont obtenu,  
Et ton père pour soi se serait retenu,  
Après avoir produit un monstre épouvantable,  
La lumière du jour lui serait effroyable.  
C'est le seul déshonneur dont ses jours sont tachés,  
1280 Tes crimes seulement lui seront reprochés.  
J'ai vécu glorieux, je mourrai dans ma gloire,  
Et tu n'obtiendras pas une entière victoire.  
Ne m'ayant point privé du secours de ma main,  
Tu ne me verras pas au triomphe Romain.  
1285 Mais puis que de mes jours la course se termine,  
J'appellerai mourant la vengeance divine.  
J'invoquerai les Dieux en ma juste douleur,  
Qui t'envelopperont dans mon dernier malheur.  
Ils combleront d'horreur ta vie abominable,  
1290 Ils te rendront aux tiens, à toi-même exécration.  
Tu ne verras par tout que des sujets d'effroi,  
Tu te voudras cacher et du Ciel et de moi,  
De qui l'ombre à tes pas d'une suite éternelle  
Affligera par tout ton âme criminelle.  
1295 Au lieu de ce repos que tu t'étais promis,  
Tu seras le plus grand de tous tes ennemis.  
Écoute ce pendant un esprit prophétique,  
Tu seras ruiné par cette République,  
Et ces mêmes Romains, à qui tu fais la cour,  
1300 Te mettront à néant par la guerre d'un jour.  
Un plus puissant guerrier que Luculle et Pompée,

Lucullus : Romain aussi célèbre par sa magnificence et par son luxe que pas ses talents militaires. [B]

Te vaincra sans effort presque d'un coup d'épée.  
Et prenant l'intérêt des Romains et de moi,  
Sa main me vengera de Pompée et de toi.

**PHARNACE.**

1305 Les Dieux comme ils voudront feront mes destinées.

*Mitridate rentre.*

**SCENE IV.**

**Mithridatie, Nise, Pharnace, Hypsicratée.**

**MITHRIDATIE.**

Hé ! Mon frère voyez vos soeurs infortunées,  
Si toute l'amitié n'est éteinte chez vous,  
Amollissez ce coeur, ayez pitié de nous,  
Je demande à genoux le salut de mon père.

**NISE.**

1310 Nous vous en conjurons par ce doux nom de frère,  
Par ce devoir du sang qu'on ne peut oublier,  
Et par cette amitié qui nous voulait lier.

**PHARNACE.**

Je vous l'accorderais étant en ma puissance,  
Mais de tous ces devoirs la force me dispense.  
1315 Je vous l'ai déjà dit, ne m'importunez plus,  
Puis que c'est perdre en l'air des discours superflus.

**HYPsicRATÉE.**

On ne peut donc fléchir cet esprit indocile,  
Ah perfide, les tiens te servent d'un asile.  
Tu braves insolent, entre mille étendards.  
1320 Que s'il m'était permis de quitter ces remparts,  
Si nous pouvions nous deux démêler la querelle,  
Et finir par nos mains une haine mortelle :  
Tu ne te croirais pas en telle sûreté.  
Mais non, reçois des Dieux le loyer mérité.  
1325 Cette main rougirait d'avoir taché sa gloire,  
Par une si honteuse, et facile victoire,  
On te verrait périr trop honorablement,  
Et tu dois trébucher du foudre seulement.  
De quelque vanité que ton esprit se flatte,  
1330 Je ne te crus jamais du sang de Mithridate.  
Ces prodiges d'horreur, et cette trahison,  
Ne sauraient procéder d'une telle maison.  
Si ta brutalité prit naissance d'un homme,  
Tu naquis seulement d'un esclave de Rome :  
1335 Mais ôtons nous d'ici, plus généreuses soeurs,  
Allons dans le trépas goûter plus de douceurs,  
Que dans cet entretien qui mérite un reproche.  
Aussi nous ne saurions émouvoir cette roche,  
Les pleurs que vous versez lui sont indifférents.

**MITHRIDATIE.**

1340 Adieu monstre altéré du sang de tes parents.

**NISE.**

Puisque tous ces objets n'ont peu touché ton âme,  
Tu ne reverras plus, ni tes soeurs, ni ta femme.

**SCÈNE V.**

**Émile, Pharnace.**

**ÉMILE.**

Que vous êtes sorti d'un combat dangereux,  
Rome ne vit jamais rien de si généreux :  
1345 Je lui rapporterai cet illustre victoire,  
Elle en conservera longuement la mémoire :  
Et la reconnaîtra par de si grands bienfaits,  
Que vous serez heureux par dessus vos souhaits.

**PHARNACE.**

Ah ! C'est trop acheter le bien que j'en espère,  
1350 Toutefois je veux bien achever de lui plaire.  
Allons soyez témoin comment j'ai combattu.

**ÉMILE.**

J'irai dans le Sénat louer votre vertu.

## ACTE V

### SCÈNE PREMIÈRE.

**Mithridate, Hypsicratée, Mithridatie, Nise.**

*Ils paraissent dans la chambre avec une coupe sur la table.*

#### MITHRIDATE.

Ceux qui font un bien véritable,  
D'un bonheur instable et mouvant,  
1355 Charmés d'un appas décevant,  
Ne sont fondés que sur le sable.  
Par une aveugle passion,  
Ils bornent leur ambition,  
Des plaisirs qu'un Sceptre nous donne.  
1360 Mais si tous avaient comme moi,  
Senti le poids d'une couronne,  
Un berger craindrait d'être Roi.  
Gloire, grandeurs, Sceptres, victoire,  
Vous fûtes mes honneurs passés,  
1365 Et de ces titres effacés,  
Je n'ai gardé que la mémoire,  
Tout mon bonheur s'évanouit,  
Mais le perfide qui jouit  
Du bien que son crime lui donne :  
1370 Un jour avouera comme moi,  
Que s'il connaissait la couronne,  
Un berger craindrait d'être Roi.  
Il n'est point de haine et de rage,  
Dont le sort ne m'ait poursuivi :  
1375 Mais il ne m'a pas tout ravi,  
Puis qu'il me laisse le courage.  
Doncques ne délibérons plus,  
Tous ces regrets sont superflus,  
Faisons ce que le Ciel ordonne,  
1380 Et nos neveux diront de moi,  
Que si je perds une couronne,  
Je conserve le coeur d'un Roi.  
Ah ! c'est trop consulter sur un point nécessaire,  
Mourons, puis que la mort est un port salutaire.  
1385 Rome qui craint encor un si grand ennemi,  
Tandis que je vivrai, ne vivra qu'à demi.  
Délivrons-la de crainte et soulageons Pharnace,  
Je dois faire à mon fils cette dernière grâce,

Sylla : Romain célèbre né en 137 av. JC, était issu de l'aristocratie romaine. Questeur en 107 et préteur en 92 et consul en 88, il obtint du sénat la conduite de la guerre contre Mithridate. Marchant ensuite contre Mithridate, il commence par lui disputer la Grèce, s'empare d'Athènes (87) remporte les victoires décisives de Chéronée et d'Ochmène en Boétie (86), et porte la guerre en Asie. Mithridate vaincu est contraint de demander la paix. Sylla retourne à Rome pour combattre Marius et ses partisans, se faire nommer dictateur perpétuel après un bain de sang.

1390 Et laisser par ma mort un Sceptre entre ses mains,  
 Qu'il recevra de moi plutôt que des Romains.  
 Ce que Sylla n'a peu, Luculle, ni Pompée,  
 Je l'ai dans le pommeau de ma fatale épée.

*Il prend le poison du pommeau de son épée, et le détrempe dans une coupe.*

1395 Ce poison que je garde avec beaucoup de soin,  
 Comme j'avais prévu, me sert à ce besoin.  
 Donnez-moi cette coupe, et faites que je voie  
 Des signes sur ces fronts d'une parfaite joie,  
 Ne me travaillez point de nouvelles douleurs,  
 C'est envier mon bien que d'en verser des pleurs.  
 C'est rendre à votre père un très mauvais office.  
 1400 Si son mal vous déplaît, permettez qu'il finisse.  
 Approuvez le secours qu'il reçoit de sa main,  
 Et préférez sa mort au triomphe Romain.

#### NISE.

1405 Les pleurs qui malgré nous coulent sur nos visages,  
 Ne sont pas des effets de nos faibles courages.  
 Vos filles comme vous ont des cœurs généreux,  
 Mais un peu de douleur sied bien aux malheureux.  
 La mort qui nous déplût a maintenant des charmes :  
 Mais regarder la vôtre et retenir ses larmes,  
 Serait se dépouiller de toute humanité.

#### MITHRIDATIE.

1410 Toutefois ce regret tient de la lâcheté,  
 Ne nous opposons plus au vouloir de mon père,  
 La mort est plus sensible, alors qu'on la diffère.  
 Puis que rien maintenant ne nous peut secourir,  
 J'approuve comme vous le dessein de mourir.  
 1415 Dans un autre climat je vous suivrai contente,  
 J'aurais vécu captive, et je meurs triomphante,  
 Nous changerons de vie et de condition.

#### MITHRIDATE.

1420 Ce courage me plaît, et cette affection.  
 O d'un bon naturel exemple mémorable !  
 Mais puis que je vous perds serai-je pardonnable,  
 Sans vous intéresser contre mes ennemis,  
 Avec de puissants Rois qui vous étaient promis,  
 Vous pouviez doucement voir couler vos années,  
 Et celui qui les fit coupe vos destinées,  
 1425 Ah ! le plus grand regret qui me suit au tombeau.

#### HYPsicRATÉE.

1430 Ne dois-je point rougir d'un exemple si beau !  
 Et pourrai-je prouver à mon cher Mithridate,  
 Qu'après tant d'amitié je ne suis pas ingrate.  
 S'il ne peut profiter du service d'autrui,  
 Comment m'est-il permis de témoigner mon zèle ?

**MITHRIDATE.**

Ah ! Mon coeur ce discours te rendrait criminelle.  
Par le flambeau du jour je n'ai jamais douté,  
Qu'on ne voit rien d'égal à ta fidélité.  
1435 Ta vertu, ton amour, n'ont rien de comparable,  
Je suis le plus ingrat et le plus redevable.

**HYPsicRATÉE.**

Si ma fidélité vous oblige à ce point,  
Je vous demande un bien, ne me refusez point.  
Permettez moi, Seigneur, de mourir la première.

**MITHRIDATE.**

1440 Je te fais, ma chère âme, une même prière,  
Éprouve mon amour par de plus grands efforts,  
Et ne me force point de souffrir mille morts,  
Il suffit que la tienne...

**HYPsicRATÉE.**

Ô trop légère excuse!  
Donc pour ce dernier bien mon époux me refuse ?  
1445 Est-il quelque raison qui l'en peut dispenser ?

**MITHRIDATE.**

Mais me le demandant crois-tu pas m'offenser ?  
Et si pour mon repos quelque soin il te reste,  
Veux-tu rendre ma mort mille fois plus funeste ?  
Toutefois je craindrais de te mécontenter,  
1450 Et jusques au tombeau je te veux respecter.  
On ne peut délier le noeud qui nous assemble,  
Mais puis qu'il faut périr, nous périrons ensemble.  
Nous devons expirer tous deux en même temps,  
Et nous expirerons l'un et l'autre contents.  
1455 Poison qui dois couper une trame si belle,

*Il prend la coupe.*

Fais sur moi ton effet, adoucis toi pour elle.  
Modère pour un peu tes violents efforts,  
Pour la priver de vie ils sont bien assez forts.  
Prête lui sans douleur un secours favorable,  
1460 Et sois à ces beautés un bourreau pitoyable.  
Mais c'est trop différer.

*Il avale le poison.*

**NISE.**

Ô Ciel trop inhumain !

**MITHRIDATE.**

Reçois, chère moitié, ce reste de ma main,  
Puis qu'à toi seulement mon âme fut ouverte,

1465 Juge avec quel regret je consens à ta perte,  
Que c'est pour fuir un joug et honteux et pesant.

**HYPICRATÉE.**

Ah ! Que votre amitié m'oblige en ce présent,  
Oui tout ce que j'ai fait vaut moins que cette grâce.  
Mais recevons la mort avec la même face,  
Que nous l'avons bravée aux plus affreux dangers.  
1470 Chez nous tous ses tableaux ne sont plus étrangers.

*Elle avale le poison.*

Ce poison agréable est la fin de nos peines.  
Je sens que sa froideur se coule dans mes veines,  
Qu'une sueur de mort s'empare de mon front,  
Présages d'un succès très heureux et très prompt.

**MITHRIDATIE.**

1475 Quelle honte ma soeur de mourir les dernières !  
Quoi donc attendrons nous de nous voir prisonnières ?  
Et tandis qu'il nous reste et le coeur et les mains,  
Devons nous espérer le secours des Romains ?  
Imitons sans regret une vertu si rare,  
1480 Ne fuyons point l'honneur que la mort nous prépare.  
Montrons que notre sexe a du coeur à son tour,  
Et fuyons le triomphe en nous privant du jour.  
Vous nous l'accorderez ?

**MITHRIDATE.**

Oui, je vous en dispense,  
Et vous laisse sur vous une entière puissance.  
1485 La mort aux malheureux est un trop grand bonheur,  
Et je l'aime bien mieux que votre déshonneur.

**MITHRIDATIE.**

Puis que pour mon salut mon seigneur me l'ordonne,  
Je vais donc me servir du pouvoir qu'il me donne.  
Je vous offre la mort et j'attends le pardon.

*Elle prend le poison, et présente la coupe à Nise qui en fait de même.*

**NISE.**

1490 Je reçois de bon coeur cet agréable don.

## SCÈNE II.

**Bérénice, Mithridate, Hypsicratée,  
Mithridatie, Nise.**

*Bérénice qui entre et les void en cette posture, se jette aux pieds de  
Mithridate.*

### BÉRÉNICE.

Ô Vous grand Mithridate, et vous Hypsicratée,  
Quel crime ai-je commis pour être rejetée ?  
Pourquoi le même honneur ne me sera permis ?  
Suis-je d'intelligence avec vos ennemis ?  
1495 Si je ne consens pas au pêché de Pharnace,  
Que ne m'accorde-t-on une pareille grâce ?

### MITHRIDATE.

Parce qu'en vous perdant j'offenserais les Dieux,  
Votre premier destin se va changer en mieux,  
Recevez le bonheur que le Ciel vous envoie.

### BÉRÉNICE.

1500 Mon esprit désormais incapable de joie,  
Ne verrait ces bonheurs que comme indifférents,  
Et quittant un ingrat je suivrai ses parents.

### HYPsicRATÉE.

Si dans notre trépas vous n'êtes appelée,  
C'est parce qu'en nos maux vous n'êtes point mêlée,  
1505 Votre seule vertu qui cause ces désirs,  
Vous fait participer à tous nos déplaisirs.  
Mais pour nous secourir serez vous malheureuse,  
Et devez vous périr pour être généreuse ?  
Pour notre seule gloire, ou bien pour son amour,  
1510 Mithridate consent que je perde le jour.  
Il coupe par pitié ma trame infortunée,  
Pour ne me voir jamais en triomphe menée,  
Même sort attendait ces courageuses soeurs.  
1515 Qui pouvez respirer sous une autre fortune.  
Vous vous exempterez de la perte commune,  
Votre esprit désormais pourra vivre content,  
Et des mains d'un mari le Sceptre vous attend.

### BÉRÉNICE.

Si je n'avais pour vous un respect véritable,  
1520 Cette offense envers moi serait irréparable.  
Une âme vertueuse abhorre un tel honneur,  
Sur d'autres fondements je bâtis mon bonheur.  
Je déteste le bien qu'un perfide me donne,  
Et dût tout l'univers révéler ma couronne,  
1525 Les Princes plus puissants se soumettre à mes lois,  
Le trépas où je cours me plaît mieux mille fois.

Ne me faites donc plus une vaine défense,  
Puis que je me roidis contre la résistance,  
Que le fer, et le feu, m'en feront la raison,  
1530 Si vous me refusez la grâce du poison.

**MITHRIDATIE.**

Par la sainte amitié qui joint nos destinées,  
Ma soeur ayez pitié de vos jeunes années.

**BÉRÉNICE.**

Cette même amitié me conduit au trépas,  
Je veux dans les enfers accompagner vos pas,  
1535 Et le sacré lien d'une amitié si rare,  
Mêmes après la mort jamais ne se sépare.  
Si la mienne chez vous me laisse du pouvoir,  
Ne me conseillez point contre votre devoir.

*Elle se jette derechef aux pieds de Mithridate.*

Et vous, dont la bonté m'a conservé la vie,  
1540 Ne vous opposez plus à ma dernière envie.  
Vous devez le trépas à ma première amour,  
Et vous vous offensez de me laisser le jour.  
Vous me devez haïr d'une pareille haine,  
Que celui qui vous perd pour l'amitié Romaine.  
1545 Et son ressouvenir vous doit rendre odieux,  
Comme un monstre d'horreur, ce qu'il aime le mieux.  
Ne différez donc plus, accordez-moi de grâce,  
Ce qu'aussi malgré vous il faudra que je fasse.

**MITHRIDATE.**

Puis que votre dessein ne se peut arrêter,  
1550 Je vous accorde tout ne pouvant l'éviter.  
Vous mourrez avec nous Princesse vertueuse,  
Détrempez ce poison.

**BÉRÉNICE.**

Ah ! que je suis heureuse.  
Que ma perte rendra les Romains envieux,  
Et que j'expirerai d'un trépas glorieux.

*Elle prend le poison qu'elle avale comme les autres.*

**NISE.**

1555 Ah! Ma soeur soutenez une faiblesse extrême.

**MITHRIDATIE.**

Ce bras est impuissant, et je tombe de même.

*Elles tombent toutes deux sur un lit.*

**MITHRIDATE.**

O le premier succès d'un poison violent!  
Que son effet est prompt, mais plutôt qu'il est lent.

Contraignez vous mes yeux dans le mal qui me presse.

**NISE.**

1560 Quelle étrange douleur succède à ma faiblesse!

**HYPsicRATÉE.**

Je vous assisterais s'il ne fallait mourir,  
Et si ce corps mourant vous pouvait secourir,  
Mais à peine mes yeux supportent la lumière.

**MITHRIDATE.**

Bel astre de mes jours, mourrais-tu la première?

**MITHRIDATIE.**

1565 Au moins, ma chère soeur, souffre que le trépas,  
Nos coeurs étant unis, ne nous sépare pas.  
Tends ces bras languissants, permets que je t'embrasse.

**NISE.**

Mithridatie, adieu, c'en est fait, je tré passe.

**MITHRIDATIE.**

1570 Ouvre encore tes yeux, vois ta soeur qui te suit,  
Et qui perd la clarté du soleil qui la fuit.

**BÉRÉNICE.**

Ô Ciel impitoyable!

**MITHRIDATE.**

Ô destin trop sévère!  
Ô cruauté du sort, ô misérable père!  
Ô de tous les mortels le plus infortuné!  
Au moins, sers toi du bien que le Ciel t'a donné,  
1575 Ferme encore les yeux à toute ta famille,  
Et cette charité commence par ta fille.

**HYPsicRATÉE.**

Par avant que j'expire, approche, et qu'en ce lieu  
Je puisse sur ta bouche imprimer un adieu.  
Les douleurs que je sens m'annoncent déjà l'heure.  
1580 Quoi ! je respire encore, et Mithridate pleure.  
Le plus grand Roi du monde est si peu résolu,  
Et regrette un trépas que lui-même a voulu.  
Quelle honte!

**MITHRIDATE.**

Permits la douleur qui m'emporte.  
Ma constance se perd, et ma raison est morte.  
1585 Je ne me puis résoudre.

**HYPsicRATÉE.**

Il te faut toutefois  
Supporter sans regret l'état où tu me vois.

Ne t'en afflige point, ou je meurs mécontente.  
Il est vrai, ma douleur est un peu violente.  
Mais elle doit finir par une prompte mort,  
1590 Notre âme se sépare avec un peu d'effort.  
Permits moi cependant que ma bouche t'assure,  
Que je garde en mourant ma première blessure :  
Que mon feu fut si grand, et si pur et si beau,  
Que sa première ardeur me suit dans le tombeau.

**MITHRIDATE.**

1595 Et moi, par tous les Dieux que l'univers adore,  
Par ces beaux yeux mourants que je révère encore :  
Par ce front la terreur des plus superbes Rois,  
Par cette belle bouche à qui j'ai mille fois,  
Par mes ardents baisers témoigné tant de flamme,  
1600 Que je perds te perdant la moitié de mon âme.

**BÉRÉNICE.**

*Elle tombe.*

Je vous quitte madame, ô dieux ! je n'en puis plus.

**HYPsicRATÉE.**

Hélas ne me fais point des serments superflus.  
Je n'ai jamais douté, ni je ne doute encore.  
Mais dieux ! Il faut céder au feu qui me dévore,  
1605 Mes yeux sont obscurcis, à peine je te vois,  
Par ce dernier baiser prends un congé de moi.

*Elle meurt entre les bras de Mithridate.*

**MITHRIDATE.**

Ah ! ne meurs pas si tôt, retiens un peu ton âme,  
Je la rappellerai par un baiser de flamme.  
Mais je perds follement des discours superflus,  
1610 Je te rappelle en vain, et tu ne m'entends plus.  
Dans mes bras languissants je te vois trépassée,  
Tu n'es plus du passé qu'une image effacée.  
Dans un somme éternel tes yeux ensevelis,  
Aux roses de ton teint font succéder les lys.  
1615 Ta paupière abattue et ta lèvre déteinte,  
L'impitoyable mort dans tous tes membres peinte,  
M'enlève l'espérance et me laisse l'horreur.  
Que ne sors-tu mon âme en ta juste fureur?  
S'il te souvient encor d'une amitié si rare,  
1620 Lâche, peux-tu souffrir le coup qui nous sépare?

**BÉRÉNICE.**

S'il m'est encor permis de toucher votre main,  
Je mourrai satisfaite.

**MITHRIDATE.**

Ô spectacle inhumain !  
Misérable témoin de tant et tant de pertes.

Tu vis donc insensible et tu les a souffertes,  
1625 Bérénice attends moi, vis encor un moment,  
Je t'accompagnerai, je parle vainement.

*Bérénice meurt.*

Elle a perdu le jour et je le vois encore,  
Lâcheté manifeste, et qui me déshonore.  
J'emprunte du secours par de faibles moyens,  
1630 Et je vois sans mourir la mort de tous les miens.  
Je reste seul vivant et je suis seul coupable.  
Ô Dieux ! Fut-il jamais de fortune semblable ?  
Hypsicratée est morte, et je ne le suis pas.  
Ah ! Je suivrai bientôt la trace de tes pas.  
1635 Mais de quelques douleurs que je me persuade,  
Je sens que mon esprit seulement est malade.  
Ce poison est trop lent pour causer mon trépas.  
Doncques voulant mourir tu ne m'assistes pas.  
Un fils ne l'étant point seréis-tu pitoyable,  
1640 Ou me veux-tu trahir comme cet exécration ?  
Je tente ton secours, mais inutilement.

### **SCÈNE III.**

**Ménandre, Mithridate.**

**MÉNANDRE.**

Seigneur vous vous devez résoudre promptement,  
Désormais du salut toute espérance est morte,  
Pharnace s'est fait jour dans la première porte,  
1645 Les Romains l'ont suivi dans la prochaine cour.

**MITHRIDATE.**

Ménandre malgré moi je conserve le jour,  
Tu vois devant tes yeux ces objets pitoyables,  
J'ai recherché la mort par des moyens semblables,  
Et le poison ne peut me donner le trépas,  
1650 Mon âme veut sortir, mais elle ne peut pas.

**MÉNANDRE.**

Si je ne suis déçu par cette expérience,  
Ce sont là les effets de votre prévoyance,  
Lors que pour vous garder de quelque trahison,  
Vous ne vous nourrissiez que de contre poison,  
1655 Votre coeur s'est muni...

**MITHRIDATE.**

Ménandre je l'avoue.  
Mais comment de mes jours la fortune se joue.  
Je craignais le poison quand je craignais la mort,  
Et quand je la désire il ne fait point d'effort.  
Suppléons au défaut de cet impitoyable,  
1660 Puis que de mon trépas ma main seule est capable.  
Rome à qui je ravis un superbe ornement,  
Ne me verra vaincu que par moi seulement.

Elle en aura le fruit et j'en aurai la gloire,  
Et mon fils le loyer d'une telle victoire.  
1665 Mais c'est trop retarder, et le bruit que j'entends,  
Si je veux mourir Roi m'avertit qu'il est temps.  
Sus doncque dans mon coeur cette lame plantée,

*Il se tue.*

Rejoigne mon esprit avec Hypsicratée.  
Au moins j'aurai ce bien dans mon dernier malheur,  
1670 Que mourant près de toi je mourrai sans douleur.  
Et toi par le pouvoir que le passé me donne,  
Je t'enjoins d'obéir à ce que je t'ordonne.  
Fais que ces ennemis et ce fils déloyal,  
Trouvent ce pâle corps dans le trône Royal.  
1675 Conserve dans ma mort ma dignité première,  
Mais je perds la parole en perdant la lumière.

## **DERNIÈRE SCÈNE.**

### **Pharnace, Ménandre, Émile.**

#### **PHARNACE.**

Voyez de respecter la personne du Roi,  
Que tous les plus hardis prennent exemple à moi,  
Et sans vous irriter d'une défense vaine,  
1680 Traitez avec honneur et mes soeurs et la Reine.  
Que le sexe et le rang arrêtent votre main,  
Toujours le plus vaillant est le moins inhumain.

*Pharnace entre dans la chambre, où la tapisserie tirée il voit  
Mithridate et Hypsicratée sur des trônes, et sa femme et ses soeurs à  
leurs pieds.*

Quel spectacle bons dieux, quelle vaine constance ?  
Quoi ! L'on redoute ainsi la Romaine puissance.  
1685 Ce visible mépris et cette gravité,  
Se peuvent-ils souffrir dans la captivité ?

#### **MÉNANDRE.**

S'ils conservent encor les droits de la Couronne,  
C'est qu'ils sont en état de ne craindre personne.  
Ces visages ternis, et ces habits sanglants,  
1690 Vous témoignent assez leurs trépas violents.  
Ces corps que vous voyez viennent de rendre l'âme,  
Par le poison vos soeurs, la Reine et votre femme :  
Et le Roi par le fer.

#### **PHARNACE.**

Ô Dieux que me dis-tu ?  
Toutefois ce teint pâle et cet oeil abattu,  
1695 Et ce sang qui découle encore d'une plaie,  
Me font déjà juger cette assurance vraie.  
Il n'en faut plus douter, mon oeil le voit assez,  
Je touche tous ces corps, mais ils sont trépassés,  
La mort qui se remarque en leurs pâles visages  
1700 Est un tragique effet de leurs mâles courages,

Ils ont armé contre eux leurs généreuses mains,  
 Pour fuir ma tyrannie, et le joug des Romains.  
 Ciel, qui fus le témoin d'une telle aventure,  
 Tu peux encor souffrir ce monstre de nature !  
 1705 Ce traître qui rougit du sang de ses parents,  
 Les crimes les plus noirs te sont indifférents.  
 Quoi, tu vois ce barbare, et le coup du tonnerre  
 Ne l'ensevelit pas au centre de la terre ?  
 Le soleil se cacha pour un moindre attentat,  
 1710 Et je vois son visage en son premier état.  
 Pour remplir l'univers de ce crime exemplaire,  
 Pour le manifester ce perfide m'éclaire.  
 Eh bien, que tout conspire à me rendre odieux,  
 Pour mon plus grand bourreau je ne veux que mes yeux :  
 1715 Je ne veux qu'oeillader ces objets pitoyables,  
 Et je rends d'un regard mes peines effroyables.  
 Un simple souvenir fait naître des remords,  
 Qui gênent mon esprit de plus de mille morts.  
 Ayant privé de vie et son père et sa femme,  
 1720 Ce monstre sans pitié ne vomit point son âme.  
 Il respire un moment après sa trahison,  
 Et l'infâme survit à toute sa maison.  
 Non, ne supporte plus une tache si noire,  
 Puis qu'il n'est plus en toi de recouvrer ta gloire,  
 1725 Que tu n'es que l'horreur de tous ceux de ton rang,  
 Au moins ensevelis ton crime dans ton sang.  
 Mânes de mes parents je vous veux satisfaire,

Oeillader : Jeter un oeil, regarder. Il est peu en usage et ne se peut dire qu'en riant. [F] ici, le sens ne paraît pas comique.

*Il se met à genoux devant le corps de Mithridate.*

Ô vous reste sanglant d'un misérable père,  
 Si vous avez produit un tigre, un inhumain,  
 1730 Qui vous a peu trahir pour l'Empire Romain,  
 Qui préféra l'éclat d'une simple Couronne,  
 A ce que le devoir et le sang nous ordonne.  
 Ne vous offensez point si pour suivre vos pas,  
 Il se veut acquitter par un simple trépas.  
 1735 Il est vrai je devrais perdre cent fois la vie,  
 Je la reçu de vous et je vous l'ai ravie :

*Et devant celui de Bérénice.*

Et vous à qui les Dieux m'avaient si bien uni,  
 Indigne possesseur d'un bonheur infini,  
 Ne vous offensez pas que ce traître vous touche,  
 1740 Et tout souillé qu'il est baise encor votre bouche.  
 Mais non votre vertu se fâche à mon abord,  
 Souffrez mon entretien comme celui d'un mort.  
 Je ne respire plus, puis que vous êtes morte.

**ÉMILE.**

Quoi l'ami des Romains s'affliger de la sorte ?

**PHARNACE.**

1745 C'est peu que s'affliger, Émile, il faut mourir,  
 Quoi cruels malgré moi me faut il secourir ?  
 Barbares voulez-vous me contraindre de vivre,  
 Aimez-vous les tourments dont la mort me délivre ?

Et pour récompenser les services rendus,  
1750 N'êtes vous pas contents de mes parents perdus ?  
Quoi vous voulez forcer une âme criminelle,  
A souffrir parmi vous une peine éternelle ?  
Pompée à son départ vous a-t-il ordonné,  
De me traiter en serf, lui qui m'a couronné ?

**ÉMILE.**

1755 Nous vous rendrons raison de votre retenue,  
Quand nous verrons la vôtre un peu mieux revenue.  
Mais délivrons ses yeux de l'horreur de ces morts,  
Et pour les inhumer qu'on enlève ces corps.

**FIN**

### **Extrait du privilège du Roi**

Par grâce et privilège du Roi donné à Roye le 30. jour de Septembre 1636. signé par le Roi en son Conseil, de Monsseaux. Il est permis à Antoine de Sommaville marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre, intitulée. La mort de Mithridate ; Tragédie, et ce durant le temps de sept ans entiers et accomplis, à compter du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer. Et défenses sont faites à tous imprimeurs, et libraires, étrangers, ou autres, de contrefaire ledit livre, ny en vendre aucun sinon de ceux qu'aura imprimé ou fait imprimer ledit de Sommaville, ou ceux ayant droit de lui. À peine aux contrevenants de trois mille livres d'amende ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites lettres ci-dessus datées.

Achevé d'imprimer le 16. jour de Novembre 1636.

**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].